



ESPRIT *LIBRE*

ERC GRANT EN MATHÉMATIQUE

Joel Fine obtient une prestigieuse bourse du Conseil européen de la recherche pour sa recherche en géométrie différentielle.

CULTURE ET UNIVERSITÉ

En plaçant l'année 2015 sous le signe de la culture, le recteur Didier Viviers marque sa volonté d'en rappeler l'importance pour nos sociétés.

FEDER ET FSE : L'ULB ACTIVE !

L'ULB s'investit dans le déploiement économique de la Wallonie et de la Région de Bruxelles-capitale. Regard sur la programmation FEDER 2014-2020.

ALEX VIZOREK

Le fou du roi qui aimait la République



RENTRÉE 2015

Du neuf dans
les pédagogies
& nos facultés

www.ULB.be

S'informer et choisir ses études

Tout au long de l'année, y compris en juillet et en août, les conseillers en information et orientation du Service **INFOR-études** vous renseignent sur les études, les services et la vie à l'ULB.

T : 02 650 36 36
M : infor-etudes@ulb.ac.be

Se préparer

L'ULB vous propose des cours préparatoires en août – septembre : méthodologie, langues anciennes et germaniques, sciences (préparation spécifique aux études de médecine)...

www.ulb.be/enseignements/
cours-preparatoires

Le Service social étudiants peut intervenir financièrement dans vos frais d'études.

T : 02 650 20 14
M : sse@admin.ulb.ac.be

S'inscrire

Les inscriptions seront ouvertes à partir du 25 juin 2015.

Informations sur les délais, la constitution du dossier... sur www.ulb.be/inscriptions
T : 02 650 20 00 (à partir du 25 juin)
M : inscriptions@ulb.ac.be

PRÉPARER SA RENTRÉE 2015

www.ulb.be/preparer-sa-rentree

ULB

UNIVERSITÉ
LIBRE DE
BRUXELLES



Connaissez-vous la Lettre de l'ULB ?

Cette **newsletter électronique bimensuelle** (www.ulb.ac.be/newsletter) suit l'actualité de l'ULB dans ses secteurs de prédilection : enseignement, recherche, international, social, environnement, culture et actualité des campus.

Vous souhaitez la recevoir ?

Rien de plus simple. Remplissez le formulaire en ligne (1):

www.ulb.ac.be/dre/com/newsletter.html

[La Lettre de l'ULB]

⁽¹⁾ si vous n'appartenez pas au personnel de l'ULB

Une université « européenne » doit s'engager en faveur d'une Europe solidaire

Notre Université est située au cœur de l'Europe. Cette évidence, bien souvent répétée, nous amène à faire évoluer sans cesse son profil pour le mettre en adéquation avec notre environnement. C'est pourquoi nous offrirons, dès la prochaine rentrée académique, le plus grand département de langues de Belgique. Non seulement par la multiplicité des idiomes que nous enseignerons, mais aussi par la diversité des approches que nous proposerons, de l'étude littéraire à l'interprétation, en passant par l'analyse linguistique ou la traduction. J'y reviendrai à la rentrée prochaine, qui sera placée sous ce thème des langues, mais aussi sous celui, complémentaire, de la francophonie.

Des langues au journalisme et à la communication, il n'y a qu'un pas, et c'est même souvent un pas de deux. Bruxelles est aussi l'une des principales places du journalisme international et notre département d'information et de communication continuera à en profiter, en renforçant ses liens avec d'autres institutions d'enseignement supérieur afin d'améliorer encore la qualité de la formation offerte à nos étudiants. La signature de l'accord avec l'IHECS s'inscrit dans cette volonté de rapprochement avec nos partenaires bruxellois.

Mais cette ambition « européenne » de notre Université implique également un engagement de notre part en faveur de plus d'Europe. Pour autant cependant que cette Europe se montre à la hauteur des idéaux qui ont présidé à sa conception et ont guidé son développement. Or l'actualité nous confronte à la chronique de deux morts annoncées : celle de la Grèce, épuisée par les créances, et celle, je le crains, de l'Europe politique. En 2014, les hôpitaux grecs ont été financés, pour les quatre premiers mois de l'année, à hauteur de 670 millions d'euros. Cette année, ils ont reçu pour la période équivalente un financement de 43 millions ! Ces deux chiffres donnent la mesure de la crise, dans un secteur que nous reconnaissons tous comme emblématique de notre système social. Aujourd'hui, à Athènes comme dans beaucoup de villes grecques, les gens ne peuvent plus être soignés correctement, par manque de moyens.

Ce n'est pas ici le lieu pour analyser les parts de responsabilités dans la crise grecque. Assurément, le niveau de compétence de l'administration dans son ensemble, la corruption profondément ancrée dans les comportements à tous les niveaux, le manque historique de « sens de l'Etat » au sein de la population sont parmi les causes du mal. Mais on ne peut nier qu'il faut y ajouter, et sans doute avec un impact plus fort encore sur la situation actuelle, l'attitude des dirigeants européens face à la crise grecque, leur manque de lucidité ou de courage politique, leur absence d'empathie, leur surdité aux conseils des plus éminents économistes, la filiosité d'une Europe qui déclare ici sa faillite morale et politique pour ne pas avoir à craindre celle de quelques financiers.

Bien évidemment, rien n'est joué, et j'espère que les jours ou les semaines qui viennent donneront tort à mes craintes. Rien n'est simple non plus, et il faut en toute circonstance éviter de donner des leçons quand on n'est pas soi-même confronté à la difficulté de la situation. Mais les habitants de cette Europe qui laisse pour compte une partie de ses membres — que la Russie et la Chine s'empresseront de prétendre sauver, sans davantage de sincérité — ne peuvent rester muets face au drame que l'on met en scène sous leurs yeux.

L'Université libre de Bruxelles prêtera donc son concours dans les prochaines semaines à une action concertée d'hôpitaux de notre réseau hospitalier, de manière à soutenir la population grecque et plus particulièrement son accès aux soins de santé. Car une gestion non solidaire de la crise grecque risque aussi d'entraîner la faillite d'un système européen de soins de santé fondé sur ce principe, qui nous est si cher, de l'égalité d'accès. En espérant que ceux qui nous gouvernent pourront éviter le pire. En espérant qu'ils ne sous-estimeront pas non plus, dans ce pays dont l'histoire, certes, se confond avec le chant de la liberté, la menace d'un retour consécutif des extrémismes, que l'ULB avait su combattre sans faiblir quand, entre 1967 et 1974, le « régime des Colonels » faisait régner un ordre liberticide.

Didier Viviers
Recteur



L'Université libre de Bruxelles prêtera donc son concours dans les prochaines semaines à une action concertée d'hôpitaux de notre réseau hospitalier, de manière à soutenir la population grecque



N° 38 JUIN-JUILLET-AOÛT 2015

04 RENTRÉE 2015... DU NEUF DANS LES PÉDAGOGIES & NOS FACULTÉS

Formation d'un grand pôle d'enseignement et de recherche dans le domaine des langues 05

Journalisme et communication s'autonomisent 06

Un labo de simulation pour apprendre les métiers de la santé 07

Apprendre activement à devenir pharmacien 09

Changement et innovation à Solvay 10

11 Les politiques migratoires en Europe et aux États-Unis dans une perspective de genre et de classe 11

Antibiotiques dans l'élevage : un risque pour la santé 12

Joel Fine. Nouvelle ERC Grant en mathématique 13

L'ULB aux couleurs de la FRANCE 14

16 ULBcdaire : L'UNIF EN BRÈVES...

URBAN ART. Un campus au pochoir 19

FEDER et FSE : l'ULB active ! 20

Culture et université : même combat ! 25

Portrait : Alex Vizorek.

Le fou du roi qui aimait la République 26

28 À VOIR, À FAIRE À L'ULB... OU AILLEURS

29 LIVRES



PHOTO DE COUVERTURE : © CARAVANE ASBL, L. GEERTS

RENTRÉE 2015

du neuf dans les pédagogies & nos facultés

Chaque année, l'Université affine ses programmes, développe de nouvelles alliances, crée du neuf en matière de pédagogie. Nous vous en présentons quelques éléments dans ce dossier, des langues aux sciences économiques, en passant par la santé.

Formation d'un grand pôle d'enseignement et de recherche dans le domaine des langues à l'ULB



Dès la rentrée 2015, les études de traduction et d'interprétation précédemment organisées à la HEB (ISTI) et à la HEFF (Cooremans) seront intégrées à l'ULB au sein d'une nouvelle faculté de Lettres, Traduction et Interprétation. **Pas moins de 19 langues seront enseignées à l'ULB** : de l'anglais au chinois, en passant par l'allemand, le néerlandais, l'italien, l'espagnol, le russe, l'arabe, le turc, sans oublier l'hébreu, le tchèque, le portugais, le roumain, le grec, le polonais, le croate, le slovène ou le japonais.

La naissance de ce grand pôle des langues fait suite à la réforme du Paysage de l'enseignement supérieur et aux accords conclus juste avant l'été entre plusieurs acteurs bruxellois de ce secteur : l'**ISTI** (Haute École de Bruxelles), l'**Institut Cooremans** (Haute École Francisco Ferrer) et l'Université libre de Bruxelles.

En rassemblant les ressources déjà existantes au sein de l'ULB et celles des catégories traduction et interprétation de ces heurtées écoles, l'ULB deviendra la seule institution bruxelloise à proposer un cursus complet (Bachelier et Masters) en traduction et en interprétation.

C'est un véritable "Pôle européen des langues" que l'ULB met en place. Il s'appuiera sur une approche très variée, de la littérature à l'interprétation, en passant par la traduction, la linguistique et la philologie, en bonne résonance avec les autres disciplines universitaires.

Quand Lettres, Traduction et Communication prennent langue



© ULB. PHOTOS : JEAN JOTTARD.

L'ULB rebat les cartes pour offrir un pôle « langues » inédit au cœur de Bruxelles. L'accueil des études en Traduction et Interprétation sera l'occasion d'une métamorphose de deux facultés – Philosophie et Lettres et Sciences sociales et politiques – reprofilées dans un souci de cohérence et d'efficacité. **Rencontre avec le nouveau doyen de la nouvelle Faculté... « de Lettres, Traduction et Communication » de l'ULB, François Heinderyckx.**

Esprit libre : Pourquoi cette intégration et la constitution de ce pôle « langues » aujourd'hui, au sein de l'ULB ?

François Heinderyckx : Nous nous inscrivons dans une dynamique plus large d'intégration dans les universités de domaines dont l'étude, bien que de niveau universitaire, était organisée en dehors de l'université. En Fédération Wallonie-Bruxelles, l'intégration est tantôt partielle (l'université devient partenaire pour offrir une codiplomation, comme l'ULB le fera avec l'ICHEC ou l'IHECS), tantôt complète (c'est le cas de la traduction et de l'interprétation comme cela le fut il y a quelques années avec l'architecture). L'arrivée des équipes en charge de ces matières

à la HEB (ISTI) et à la HEFF (Cooremans) permettra d'élargir les domaines couverts jusqu'ici en langues et lettres au domaine très stratégique de la traduction et de l'interprétation. Cette intégration permet de renforcer considérablement l'ULB non seulement sur les questions des langues et de la culture, mais aussi de questions cruciales telles que la communication interculturelle et les relations internationales, pour n'en citer que deux. Nous espérons également donner un nouvel élan à la recherche, et tout particulièrement au doctorat en traductologie. Nous avons beaucoup réfléchi à la meilleure façon d'inscrire ce nouveau département dans l'architecture interne de notre

Université. On parle de plus d'une centaine d'enseignants et de plus de mille étudiants. Il est vite apparu qu'il n'était pas envisageable de simplement l'ajouter à la Faculté de Philosophie et Lettres (déjà l'une des plus grandes de l'Université), pas plus qu'il n'aurait été souhaitable d'en faire un institut autonome. On a donc choisi de rebattre les cartes et de reconfigurer deux facultés.

Esprit libre : quels seront les possibilités de développement de cette faculté ?

François Heinderyckx : Elle offre un réel potentiel tant pour renforcer un certain nombre de choses existantes que pour développer des choses nouvelles. Mais dans un premier temps, l'énergie sera essentiellement investie dans la continuité des projets, et des pédagogies, de façon à assurer la transition en douceur pour toutes les personnes concernées, en ce compris les étudiants. Nous intégrons des équipes, des programmes et une pédagogie qui fonctionnent très bien, qui s'appuient sur des décennies d'expérience et qui jouissent d'une réputation mondiale. Il est donc primordial de préserver l'outil et d'assurer la continuité. Ensuite, nous l'espérons, nous pourrions envisager comment les études en traduction et en interprétation pourront bénéficier de leur intégration dans la principale université de la capitale de l'Europe. Et inversement, nous verrons comment d'autres secteurs de l'ULB pourront bénéficier de l'expérience et de l'expertise de nos nouveaux collègues. Des projets se dessinent déjà dans le domaine des études chinoises. Grâce à leur arrivée à l'ULB, les étudiants travaillant à la traduction du chinois vers le français pourront bientôt bénéficier de nouvelles destinations pour leurs séjours de mobilité, auprès de prestigieuses universités chinoises partenaires de l'ULB. Les études de langue et culture chinoises déjà existantes à l'ULB bénéficient des compétences et des réseaux des enseignants de traduction dans ce domaine. On voit là un terrain exemplaire sur lequel tout le monde est gagnant. Les synergies bénéficient à tous. Les études chinoises et la traduction étaient d'ailleurs bien représentées dans la délégation partie fin juin en Chine dans le sillage de la mission royale. À plus long terme, bien des collaborations sont envisageables, y compris en matière de recherche. Qu'on songe par exemple aux questions de traduction automatique et à l'intelligence artificielle par exemple.

Esprit libre : Quels seront les plus pour les étudiants de demain ?

François Heinderyckx : Il y a une cohérence thématique et une cohérence d'esprit pour aborder des filières professionnalisantes avec la volonté de former à des métiers certes, mais au travers de formations solidement ancrées dans la culture académique, c'est-à-dire notamment nourries de recherche scientifique du plus haut niveau. Je pense aux Masters en journalisme, en communication, en traduction et en interprétation par exemple. On est dans une pratique réflexive qui forme aux techniques de pointe de ces métiers très spécifiques, et aux outils les plus actuels, mais dans un contexte académique où la recherche a sa part, où l'on forme des étudiants qui pourront plus facilement s'adapter aux évolutions très rapides de ces métiers parce qu'on ne leur apprend pas seulement des techniques. Nous conservons donc une vision large des matières et de leur enseignement de façon à donner à nos étudiants un spectre plus large de possibilité d'emplois que ceux directement liés à l'intitulé de leur diplôme, « le journalisme » ou « la traduction » stricto sensu.

} A.D.



Ne dites plus FSP ou Philo et Lettres...

Ne dites plus « Faculté des Sciences sociales et politiques » ni « Faculté de Philosophie et Lettres », dites : **Faculté de Philosophie et Sciences sociales et Faculté de Lettres, Traduction et Communication**. La première réunira les départements de Philosophie, Éthique et Sciences des religions, de Science Politique, de Sciences sociales et Sciences du travail, et d'Histoire, Arts et Archéologie. La seconde réunira les départements de Langues et Lettres, de Traduction et Interprétation (ISTI-Cooremans) et de Sciences de l'Information et de la Communication.

JOURNALISME ET COMMUNICATION S'AUTONOMISENT

Afin de continuer à ajuster la formation des étudiants aux réalités diverses des enjeux professionnels, **le département des sciences de l'information et de la communication de l'Université libre de Bruxelles adapte et spécialise son offre de formation pour la rentrée 2015**. L'ancien Master en Information et Communication cède la place, dès la rentrée prochaine, à deux nouveaux masters : un Master Journalismes et un Master Communication.

Comme le souligne Florence Le Cam, présidente de la filière en information et communication, ces deux masters proposent un approfondissement des connaissances théoriques, méthodologiques et pratiques en communication et en journalisme. L'accent est mis sur une spécialisation plus poussée sur les secteurs et pratiques innovants dans ces domaines. L'enjeu étant de former des futurs praticiens dotés d'un excellent bagage théorique et critique.

Les étudiants ont le choix entre différentes finalités permettant d'acquérir des compétences spécifiques. Leurs programmes proposent un équilibre entre une formation aux fondements théoriques, un regard critique sur les médias et les métiers de la communication et un important volet d'apprentissage des pratiques professionnelles les plus actuelles. « Nous avons accordé une attention particulière à la modernisation permanente des équipements et infrastructures (dont les studios de télévision et de radio) et de l'ensemble des outils techniques, et à une diversité des profils des enseignants, précise Florence Le Cam. Et ceci afin de garantir aux étudiants des conditions d'apprentissage parfaitement conformes aux réalités professionnelles présentes et à venir. » Des stages en entreprises (médiatiques ou de communication) ou dans des institutions spécialisées permettent aux étudiants de parfaire leurs compétences par un contact approfondi avec la réalité de terrain et les milieux professionnels.

DIVERSES SPÉCIALISATIONS

À côté de la finalité Approfondie, qui destine les étudiants au doctorat ou à une carrière dans la recherche, les masters proposent des spécialisations particulières.

Le Master Journalisme propose deux finalités spécifiques : Journalisme de récit et journalisme d'enquête et Journalisme, politique et société en Belgique.

Journalisme de récit et journalisme d'enquête

Journalisme de récit et journalisme d'enquête propose un approfondissement des modes de narration et de journalisme d'immersion dans les situations sociales. Cette finalité est également spécialisée dans l'apprentissage des techniques d'investigation journalistiques. Elle permet aux étudiants d'analyser les discours politiques et médiatiques, de parfaire leurs compétences en analyse des données et d'approfondir les méthodes de visualisation et de mise en scène des informations. Des cours d'ethnographie, de journalisme littéraire, d'histoire du film documentaire se conjuguent avec un processus de création éditoriale menant à une production journalistique à la fin du Master.

Journalisme, politique et société en Belgique

Journalisme, politique et société en Belgique propose deux options. La première porte sur l'Espace public belge et insiste sur la formation au Néerlandais, sur les connaissances juridiques de l'actualité politique et administrative belge. La seconde option est proposée en partenariat avec la VUB afin de permettre aux étudiants, déjà habiles avec la langue, de parfaire leurs connaissances, et de tenter des expériences journalistiques en Néerlandais. Un processus de création éditoriale bilingue clôt la formation.

Autres finalités

De son côté, le **Master Communication** propose également deux autres finalités en *Communication Corporate et Marketing* et en *Communication politique et lobbying*.

La finalité *Communication Corporate* développe les connaissances et compétences nécessaires pour entreprendre une carrière de haut niveau dans la communication des entreprises et des institutions, tant sous l'angle de la communication marketing, de la communication corporate, interne et événementielle. Etudes de cas et projets transversaux permettent d'appliquer les acquis et de mobiliser les compétences et les savoirs.

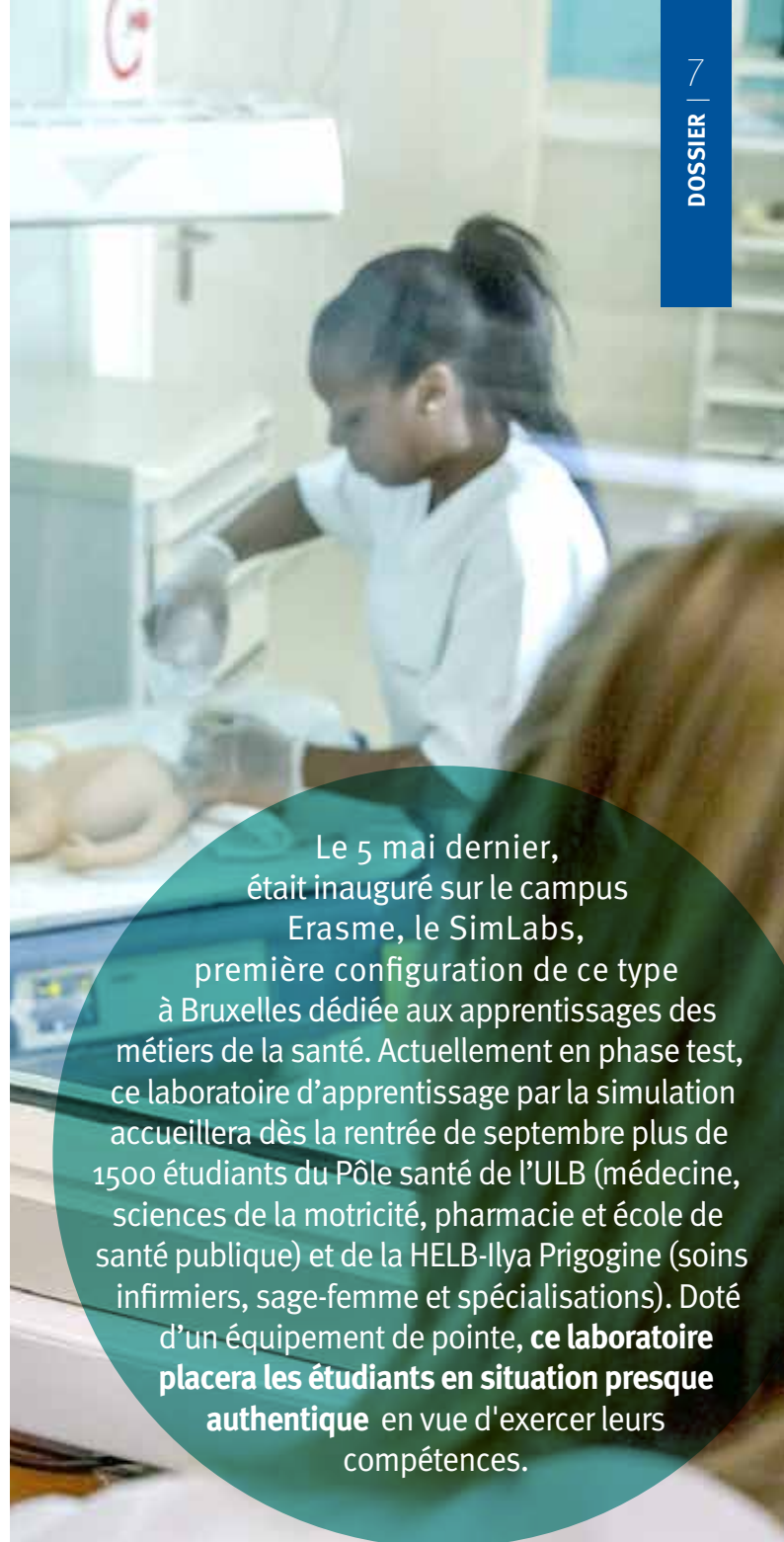
La finalité *Communication politique et lobbying* permet aux étudiants de se spécialiser dans l'étude des acteurs et des actions de lobbying et du monde politique. Elle vise à développer chez eux des connaissances et des compétences spécifiques aux situations professionnelles. Deux options sont proposées aux étudiants. La première porte sur la politique européenne. La seconde, sur la politique internationale, organisée en partenariat avec l'Université de Montréal, leur offre l'opportunité de se rendre un quadrimestre dans l'université québécoise.

} Valérie Bombaerts



Collaboration ULB et IHECS

L'ULB et l'IHECS viennent de signer une convention de codiplômation. Dès la rentrée prochaine, le diplôme en Communication appliquée spécialisée - Relations publiques de l'IHECS sera délivré conjointement par les deux institutions.



Le 5 mai dernier, était inauguré sur le campus Erasme, le SimLabs, première configuration de ce type à Bruxelles dédiée aux apprentissages des métiers de la santé. Actuellement en phase test, ce laboratoire d'apprentissage par la simulation accueillera dès la rentrée de septembre plus de 1500 étudiants du Pôle santé de l'ULB (médecine, sciences de la motricité, pharmacie et école de santé publique) et de la HELB-Ilya Prigogine (soins infirmiers, sage-femme et spécialisations). Doté d'un équipement de pointe, **ce laboratoire placera les étudiants en situation presque authentique** en vue d'exercer leurs compétences.

UN LABO DE SIMULATION POUR APPRENDRE LES MÉTIERS DE LA SANTÉ

Perché au 6^e étage du bâtiment GE, au cœur du campus Erasme, le SimLabs dispose de 7 salles, dont 2 dites « haute-fidélité », équipées pour accueillir et piloter des mannequins sophistiqués, capables de reproduire fidèlement des situations cliniques. Ainsi, le bébé mannequin qui vient de naître de « SimMom », « sa mère », a le cœur qui bat, le thorax qui se soulève et les lèvres bleues jusqu'à ce qu'on lui apporte de l'oxygène ... « Sa mère » est quant à elle équipée de tout le nécessaire pour simuler différentes situations d'accouchement (délivrance normale, utérus mou ou tonique, placenta détachable, ouverture progressive du col, accouchement par siège ...). Autour de cette simulation d'accouchement, les étudiants remplissent tous les rôles de la vie réelle : sage-femme, infirmière, gynécologue, pédiatre, anesthésiste.

Interdisciplinarité

« A part les stages et les séminaires pluridisciplinaires, il n'existe pas tellement d'endroits où les étudiants des divers métiers de la santé ont l'occasion de travailler ensemble, souligne Yvon Englert, doyen de la Faculté de Médecine de l'ULB. « Or, nous travaillons tous les jours au sein d'équipes interprofessionnelles ». « La mise en commun des compétences des différents acteurs améliore le comportement des équipes », renchérit Nicole Bardaxoglou, directrice-présidente de la HELB-Ilya Prigogine.

S'entraîner en situation quasiment réelle

« La particularité pédagogique d'un centre de simulation est le fait de mettre les étudiants en situation », souligne Marie Blondeau, coordinatrice pédagogique du projet. « Ce qui leur permet de faire des erreurs dans les gestes et dans la communication. »

Le SimLabS permet de reproduire une multitude de scénarios délicats, sans risque : on prépare les étudiants au pire (arrêts cardiaques, crises d'épilepsie, apnées etc), de manière à ce qu'ils soient prêts à y être confrontés dans la vie réelle. Pour Eve Franche, étudiante infirmière en spécialisation en pédiatrie et néonatalogie, « C'est une chance de pouvoir analyser cette erreur pour éviter de la reproduire dans la vie professionnelle ».

« Chaque séance de simulation est filmée et diffusée en direct dans une salle pour que le reste des apprenants puissent suivre ce qui se passe dans la salle où est jouée le scénario », précise Stéphanie Robert, la coordinatrice scientifique du projet. Les étudiants participent ensuite activement à la séance de debriefing organisée à la suite de l'exercice ; l'objectif étant de développer un regard critique sur les comportements et les actions réalisées afin de fixer les apprentissages.

La démarche pédagogique dans le domaine de la simulation est basée sur l'observation, le raisonnement, la prise de décisions, la communication, l'apprentissage de gestes techniques, l'application de connaissances théoriques sans risque, la dédramatisation des situations critiques et l'apprentissage par l'erreur.

Différentes études ont démontré que les situations critiques ou inhabituelles posaient des problèmes de prise en charge du patient par manque de communication et de leadership. Une situation problématique ne peut en effet être gérée que lorsque tous les intervenants maîtrisent non seulement la technique mais également la compréhension de la situation médicale.

Améliorer les soins aux patients

Comme le souligne le professeur Vincent Grant (University of Calgary), spécialiste de ce type de pédagogie, le taux d'erreur sur les patients hospitalisés est relativement stable depuis dix ans. Pour lui, c'est grâce à la simulation que l'on pourra le diminuer. Avec le SimLabs, dès les premières années d'étude, les étudiants pourront se familiariser à l'utilisation de la simulation en développant leurs aptitudes et leurs compétences, telles que la maîtrise de gestes techniques (asepsie, perfusion intraveineuse...), les compétences en sémiologie ainsi que celles en réanimation de base. Bien entendu, commencer ce type d'apprentissage dès la formation sensibilise les étudiants à l'importance de l'auto-évaluation et du développement continu de leurs compétences.

Des formations plus avancées suivront, comme la formation avancée à la réanimation (*Advanced Life Support*), le développement des compétences de collaboration interprofessionnelle et de communication, mais aussi la gestion d'équipes ou encore les entretiens avancés (gestion de conflits, annonce d'une mauvaise nouvelle...)

Les acquis d'apprentissage fixés, complétés par des compétences de communication et de leadership favoriseront une prise en charge optimale du patient.

Un partenariat des métiers de la santé

« C'est grâce à la collaboration de différents acteurs de notre réseau : l'Université via ses Fonds d'encouragement à l'enseignement (FEE), l'Hôpital, la Haute Ecole mais aussi le CHU de Charleroi, que nous avons pu réaliser ce superbe projet d'un demi-million d'euros », conclut Yvon Englert. « Mais ce qui me réjouit par-dessus-tout au-delà de cette mutualisation des moyens financiers et du partage de l'espace, c'est que nous avons en main un atout pédagogique qui va casser les barrières et créer un partenariat des métiers de la santé ».

} Isabelle Pollet

© ERIC DANHIER / ULB



Des formations continues destinées aux professionnels de santé

Le SimLabs, le service de Formation Continue et le Centre de Formation Continue dans le domaine de la Santé de l'ULB travaillent déjà main dans la main. Si les demandes venant de tous les collaborateurs du réseau ULB seront traitées en priorité, le laboratoire sera également ouvert aux autres intervenants du domaine médical et paramédical. Des programmes de formation seront également conçus pour les professeurs de l'enseignement secondaire ou encore pour les besoins de certaines entreprises pharmaceutiques ou biotechnologiques.

Un catalogue de formations sera proposé aux professionnels de santé : les professionnels pourront développer leurs compétences techniques, de prise en charge mais aussi venir en équipe et travailler sur des situations cliniques rares, sur la collaboration, le leadership... en prenant le temps de réflexion et d'analyse des actions réalisées, ce que ne permet pas d'office la pratique hospitalière. « Nous sommes équipés pour aller faire de la simulation dans les hôpitaux » déclare Marie Blondeau et pour créer des formations sur mesure.

Dans le cadre des formations à la communication avec le patient et ses proches, en salle de consultation ou sur son lit d'hôpital, des acteurs seront engagés pour simuler les patients. Ils seront capables de reproduire plusieurs fois une même situation, répondant à des objectifs pédagogiques précis.

APPRENDRE ACTIVEMENT À DEVENIR PHARMACIEN

Au cours des quarante dernières années, le rôle du pharmacien a évolué en passant de préparateur et fournisseur de produits pharmaceutiques à celui de prestataire de services et d'informations, et en définitive de soins aux patients. Cette évolution amène les enseignants de la Faculté de Pharmacie de l'ULB à adapter la formation afin de préparer au mieux les étudiants à leur future profession.

En s'inspirant de ce qui se pratique au Canada et dans les pays anglo-saxons, une officine pédagogique destinée aux étudiants de dernière année (MA2) était mise en place en 2012. A l'image d'une officine ouverte au public, les étudiants réunis en petits groupes y préparent, depuis lors, des cas précédant des jeux de rôle qui mettent en face à face « pharmacien » et « patient » comme dans la vie réelle.

EduPharm

A la rentrée dernière, la Faculté de Pharmacie a franchi un pas supplémentaire en initiant un programme d'apprentissage par projet, EduPharm, destiné cette fois aux étudiants de première année de master (MA1). Concrètement, nous explique Pierre Van Antwerpen, vice-doyen de la Faculté, les futurs pharmaciens prennent en charge un patient qui présente une pathologie. Ils ont le devoir de délivrer les médicaments nécessaires, tout en gardant à l'esprit le rôle du Pharmacien, acteur de la santé publique.

Afin de développer à la fois les expertises et les compétences du pharmacien, le projet proposé par la Faculté est axé sur les soins pharmaceutiques.

Répartis par groupe de cinq, les étudiants reçoivent un cas clinique et une ordonnance comprenant au moins deux médicaments vendus en Belgique explique Annaëlle Vanden Dael, conseillère pédagogique. Cette ordonnance accompagnée d'un synopsis succinct présente les caractéristiques du patient et de sa pathologie.

On fait véritablement voyager les étudiants au cours de l'année à travers des recherches bibliographiques, des séminaires et des laboratoires pour en apprendre plus sur le médicament et sur le patient, précise Pierre Van Antwerpen.

Au cours du projet de cette année, les groupes d'étudiants ont pu découvrir la conception des médicaments, leur mode d'action, leurs effets indésirables. Ils en ont appris un peu plus sur l'état de leur patient et de ses antécédents, ils se sont interrogés sur les interactions entre les médicaments et les interactions entre les médicaments et les aliments. Sur base de ces informations, ils ont réévalué l'ordonnance afin de vérifier l'adéquation du traitement en fonction de leur patient (choix des principes actifs, posologies, durée de traitement, interactions, efficacité du traitement, suivi des effets indésirables...).



© ULB. PHOTOS : JEAN JOTTARD.



Une dimension de communication

Enfin, ils ont établi un scénario de conseil et suivi pharmaceutique pour optimiser la dispensation du traitement au patient.

Ce scénario filmé au cours d'un jeu de rôle a été analysé par le groupe afin de travailler sur l'aspect de la communication envers le patient, son entourage, le médecin traitant...

Le projet revêt donc une dimension de "communication professionnelle" puisque les étudiants apprennent à utiliser un langage adéquat et précis lié au domaine pharmaceutique, ajoute Pierre van Antwerpen.

Un projet transdisciplinaire

Enfin, souligne encore Pierre Van Antwerpen, ce projet vise également à développer les aspects liés à la collaboration professionnelle puisque les étudiants sont invités à collaborer avec des étudiants de médecine générale.

«Le fait d'avoir, plus qu'un contact, un vrai travail pendant les études entre médecins et pharmaciens va avoir des répercussions sur la manière dont ils vont travailler ensemble plus tard», poursuit Marco Schetgen, vice-doyen de la Faculté de Médecine de l'ULB. Ce qui est inéluctable puisqu'on le sait, les médecins et pharmaciens, particulièrement dans le 1^{er} ligne de soins, travaillent énormément ensemble face au patient.

De manière générale, le projet s'est bien passé, avec des échos positifs tant du côté des étudiants que des titulaires des cours. «Nous allons poursuivre l'année prochaine et essayer de perpétuer le projet», conclut Pierre van Antwerpen.

Le point de vue des étudiants

«On a besoin d'avoir cette communication, ce lien qu'on n'a pas eu avant au cours de notre cursus. C'est vraiment, au travers de ce projet, la première fois qu'on a cette complémentarité d'activités qui se mettent au jour.»

Dani Leclers, étudiant en Ma 1 en sciences pharmaceutiques.

«C'est la première fois qu'on avait un contact avec des médecins. C'était très intéressant car cela nous a permis de voir les différents points de vue de chacun.» Anne-Laure Debroux, étudiante en Ma 1 en sciences pharmaceutiques.

} Isabelle Pollet

CHANGEMENT ET INNOVATION À SOLVAY

Très dynamique, la Faculté a fait évoluer une des finalités de son master en Sciences économiques en un programme à part entière : le master en *Management Science*.

Animé d'un esprit d'entrepreneuriat, les étudiants ont pour leur part organisé un business game destiné aux élèves de dernière année de l'enseignement secondaire : **le High School Challenge**.



Un nouveau master en Management Science

Basé sur les dimensions internationales de l'organisation, la responsabilité sociétale et le développement durable, ce programme est dirigé par le Professeur Philip Verwimp. Cette formation a pour vocation de former les étudiants à gérer le changement organisationnel de manière durable en combinant des ressources financières, humaines et matérielles en vue de développer les solutions les plus efficaces. Pour atteindre cet objectif, les étudiants apprendront à :

- analyser une situation d'entreprise en se basant sur des théories, modèles et cadres conceptuels scientifiquement fondés afin de concilier à la fois rigueur et perspective novatrice;
- recommander des solutions et pratiques alternatives, réalistes et durables pour résoudre un problème relatif à la gestion en se basant sur des preuves empiriques;
- négocier l'adoption des recommandations afin d'intégrer, dans un contexte multiculturel, toutes les parties prenantes d'une décision;
- opérationnaliser un projet afin d'avoir un impact durable sur une situation.

Historiquement lié au master en Sciences économiques, le programme a été créé en 2010. La Faculté SBS-EM a reçu l'habilitation de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour enseigner un Master en Sciences de gestion dès 2015-2016.

Un master tourné vers l'international

Entièrement enseigné en anglais, ce master offre de nombreuses opportunités à l'international. Avec 110 partenaires dans le monde (40% en dehors de l'Europe), le programme d'échange obligatoire offre

aux étudiants une occasion exceptionnelle de s'adapter à un autre système d'enseignement et à des méthodes pédagogiques différentes ; d'approfondir leurs connaissances linguistiques et d'étudier des disciplines spécifiques, davantage développées dans d'autres universités.

Enfin, la Faculté donne l'opportunité aux étudiants de réaliser un double diplôme en Management Science, avec la Beihang University en Chine (145 crédits : 1^{re} année à Bruxelles, 2^e année à Beihang, 1 quadrimestre supplémentaire à Bruxelles).

Plusieurs atouts professionnels

Au travers de missions en entreprise ou au sein d'organisations, dits Field Projects, ce master fournit aux étudiants une 1^{ère} expérience enrichissante et pertinente dans le monde du travail.

Un programme de stage crédité (4 à 6 mois, 25 crédits, en Belgique ou à l'étranger) est aussi accessible aux étudiants qui le souhaitent. Celui-ci leur permet d'améliorer leurs compétences managériales, d'appliquer leurs acquis théoriques en milieu réel et de construire un réseau professionnel.

Parallèlement, un service carrière est également disponible : *Job Day*, conférences, *Career Book*, etc. sont autant de services proposés aux étudiants. Des problématiques telles que Qu'est qu'un bon CV ? - Comment rédiger une lettre de motivation qui sort de l'ordinaire ? - Gestion de carrière - Comment utiliser les réseaux sociaux (LinkedIn) ? sont également abordées lors de formations et de workshops.

Chiffres-clés 2014-2015

Nombre d'étudiants : - 136 en MA1 (dont 35 étudiants internationaux)

- 129 en MA2 (dont 36 étudiants internationaux) dont :
- Double diplômes : 2 (5 inscrits pour 2015-2016)
- Stages crédités : 24 (48 inscrits pour 2015-2016)

Une grande réussite pour le 1^{er} High School Challenge

Le samedi 28 mars 2015, se tenait pour la 1^{ère} fois le High School Challenge, Business Game destiné aux élèves de dernière année de l'enseignement secondaire. L'événement était organisé par des étudiants de la SBS-EM, plus précisément l'équipe du Solvay Business Game (www.solvaybusinessgame.com). De nombreuses écoles francophones et néerlandophones étaient représentées, au sein des 100 participants.

Le *High School Challenge* consiste en un défi à relever par équipe. Durant une journée, les rhétoriciens ont l'opportunité de s'immerger dans le monde de la gestion et de la stratégie sur base d'une problématique réelle de communication et de marketing d'entreprise, tout en s'imprégnant du contexte universitaire.

L'équipe lauréate de la première édition du High School Challenge, était composée d'élèves de l'École Decroly : Andrea FABBRO et Léa DE HAAIJ ; et de l'École européenne de Bruxelles (3 et 4) : Joanna VITIELLO et Claire NAVARRE.

L'équipe des challengers occupant la deuxième place était composée de Sarah KAMAOU, du Lycée Maria Assumpta ; Thomas DAPHNIS, du Collège Saint Pierre de Jette ; Quentin MEULDERS du Collège Saint Hubert et Alexis DENOISEUX, également du Collège Saint Hubert.

MIGRATIONS INTERNATIONALES :

les politiques migratoires en Europe et aux États-Unis
dans une perspective de genre et de classe

Fin avril, **une conférence de deux jours à l'ULB faisait le point sur les migrations**. Organisé par l'Institut Wallon de l'Évaluation, de la Prospective et de la Statistique (IWEPS), le Centre de recherche METICES de l'Université libre de Bruxelles (ULB) et le Center for Comparative Immigration Studies (CCIS) of the University of California, San Diego (UCSD), elle a permis de reprofiler la problématique dans une perspective de genre et de classe.

Entre 1990 et 2013, le nombre de migrants internationaux dans le monde s'est accru de 50% passant de 154,2 millions à 231,5 millions. Au cours de cette même période, la migration féminine a augmenté de 47% passant de 75,6 millions en 1990 à 111,2 millions en 2013. Aujourd'hui, près d'un migrant international sur deux est une femme (48%). Les mêmes données des Nations Unies indiquent que deux régions concentrent 42% des migrants internationaux: l'Union européenne (22%) et les États-Unis d'Amérique (20%). Étant donné que la mobilité internationale des travailleurs est, dans une large mesure, conditionnée par les politiques des pays d'accueil, il est difficile de prédire les tendances migratoires futures. Cependant, de nombreux observateurs considèrent qu'elles s'intensifieront dans les prochaines années.

L'actualité récente de l'odyssée des milliers de migrants et de migrantes qui s'est transformée en tragédie lors de la traversée de la Méditerranée pour demander asile et protection à l'Union européenne, rappelle aux responsables politiques, aux acteurs concernés et aux simples citoyens l'urgence et la nécessité de prendre à bras le corps une des questions sociales majeures du XXI^e siècle dans nos sociétés développées attachées aux valeurs humanistes et démocratiques. En effet, comme destination principale des migrations internationales et au regard des enjeux démographiques futurs, l'Union européenne et les États-Unis doivent se préparer à relever les défis liés à la croissance importante annoncée dans le futur des migrations internationales. Dans ce contexte, il est essentiel à la fois d'améliorer la compréhension du phénomène des migrations internationales, de fournir des analyses scientifiques afin d'aider à la décision

les responsables politiques de l'Union européenne et des États-Unis et de mieux informer les médias et l'opinion publique.

METICES

C'est pourquoi, le centre de recherche METICES de l'Université libre de Bruxelles (ULB), l'Institut Wallon de l'Évaluation, de la Prospective et de la Statistique (IWEPS) et le Center for Comparative Immigration Studies (CCIS) de l'Université de Californie, San Diego (UCSD) se sont associés pour organiser une conférence internationale multidisciplinaire portant sur l'analyse des politiques migratoires internationales de l'UE et des USA dans une perspective de genre et de classes sociales. Les objectifs de cette conférence internationale étaient multiples. Premièrement, mieux cerner les contours et les spécificités des politiques migratoires internationales mises en œuvre par l'UE et les USA en mettant particulièrement en relief l'impact du genre et de la classe. Deuxièmement stimuler le dialogue et les échanges entre les responsables politiques et les experts sur les différents aspects des migrations internationales. Troisièmement, asseoir et à développer une collaboration scientifique à long terme entre les chercheur.es, les enseignant.es et les doctorant.es du Centre METICES de l'ULB et ceux/celles du CCIS de l'Université de Californie San Diego sur les questions de société fondamentales sur les migrations internationales et les minorités ethniques. Les sujets abordés au cours de cette conférence internationale ont porté sur le rôle de l'ethnicité dans les politiques migratoires, les politiques d'asile, les migrations irrégulières, les migrations qualifiées et les représentations sociales et les attitudes à l'égard des migrants et des migrantes. L'originalité de cette conférence réside dans l'approche de

genre transversale qu'adoptent les communications dans l'analyse des politiques migratoires.

Questions

Comment les droits fondamentaux et l'égalité peuvent-ils être garantis aux migrant.es, aux réfugié.es et aux demandeur.es d'asile ? Comment l'égalité entre les hommes et les femmes peut-elle être assurée dans la définition et la mise en œuvre des politiques migratoires ? Quels sont les mécanismes au cœur des migrations irrégulières ? Quels sont les coûts humains et sociaux pour les migrants sans papiers ? Quels sont les impacts et les enjeux de la migration des travailleur.es hautement qualifié.es (fuite des cerveaux 'brain drain') sur les pays d'origine. Comment éviter le gaspillage des compétences (déclassement professionnel 'brain waste') ? Quels sont les stéréotypes racistes et xénophobes et les représentations sociales dominants véhiculés dans nos sociétés sur les migrant.es et les minorités ethniques ? Ces questions et quelques autres ont été brossées durant ces rencontres et ont permis d'y apporter de nombreux éclairages.



Infos : Nouria Ouali (METICES-ULB) et Abdeslam Marfouk (IWEPS)



Antibiotiques dans l'élevage : un risque pour la santé

L'augmentation globale des antibiotiques dans l'élevage amènerait des risques pour la santé humaine. Des chercheurs de l'ULB et de Princeton veulent **alerter l'opinion publique** sur le manque de réglementation et de suivi de leur utilisation dans les pays émergents.

Entre 2010 et 2030, la consommation globale des antibiotiques dans l'élevage devrait augmenter de 67%. Pas de quoi s'alarmer diront certains. C'est sans compter sur le nombre de travaux indiquant un lien entre l'utilisation d'antibiotiques et l'émergence de bactéries résistantes. De là à dire que l'inefficacité des antibiotiques dans les élevages pourrait affecter la santé humaine, il n'y a qu'un pas. « A ce jour, les bactéries résistantes qui apparaissent dans les élevages n'ont pas un impact important en santé humaine. Mais si ces gènes de résistance qui émergent dans les élevages venaient à se propager plus largement dans les populations bactériennes, les conséquences pourraient être désastreuses. Des infections bénignes deviendraient très difficiles à traiter », explique **Marius Gilbert, laboratoire de Lutte biologique et Ecologie Spatiale, Ecole interfacultaire de bioingénieurs, Faculté des Sciences**. Avec ces chiffres et ces explications, l'étude "Global trends in antimicrobial use in food animals" publiée dans la revue PNAS a de quoi attirer l'attention. Pour cause, c'est la première fois que des chercheurs s'intéressent à quantifier l'usage des antibiotiques dans l'élevage au niveau global et, donc indirectement, de leurs effets possibles en santé publique. A l'origine de cette interrogation, on retrouve **Thomas Van Boeckel**, ancien doctorant de l'ULB, actuellement en post-doctorat à l'Université de Princeton.

DES USAGES EXCESSIFS

Pour les éleveurs, les antibiotiques sont curatifs, préventifs et/ou utilisés comme promoteurs de croissance. « Cette dernière utilisation est aberrante », confie Marius Gilbert, coauteur de l'étude. « On utilise les antibiotiques pour faciliter l'engraissement des animaux. L'Europe a déjà interdit cette pratique il y a longtemps. Et les Etats-Unis sont également en train de faire le nécessaire - une bonne nouvelle lorsqu'on sait que l'utilisation des antibiotiques dans l'élevage y représente actuellement près de 80% de toutes les ventes d'antibiotiques ». Mais, actuellement, la demande globale pour les protéines animales augmente considérablement. Les dérives sont donc à craindre. Et le grand point d'interrogation concerne

les économies émergentes. « C'est connu, lorsque les gens s'enrichissent, ils consomment plus de protéines animales. Or, au Brésil, en Russie, en Inde, en Chine et en Afrique du Sud, il n'y a aucun suivi concernant l'utilisation des antibiotiques ». Selon les auteurs de l'étude, ces mêmes pays devraient présenter à eux seuls une augmentation de près de 99% de la consommation d'antibiotiques, chiffre à mettre en relation avec l'augmentation de leur population sur la même période : seulement 13%.

VERS LA FIN DES ANTIBIOTIQUES ?

La fin de l'efficacité des antibiotiques est-elle à prévoir ? Doit-on limiter très fortement leur utilisation dans les élevages ? Marius Gilbert nuance. « Il faut distinguer la situation des éleveurs les plus pauvres. En raison de leurs coûts, ils n'utilisent les antibiotiques qu'à des fins curatives, et généralement en dernier recours. Un accès plus difficile à des molécules efficaces pourrait être dramatique et accroître encore leur vulnérabilité. C'est surtout dans les élevages intensifs qu'il s'agit de réguler les pratiques ». L'étude, elle, a ses limites. Des limites qui permettent pourtant de tirer certains enseignements. Les résultats se basent en effet sur les ventes recensées dans des économies riches de pays de l'OCDE. « L'étude est limitée à 32 pays, car il n'y a que dans ces derniers que nous avons trouvé des données fiables », insiste Marius Gilbert. « Or vu le risque encouru, il serait plus qu'essentiel d'établir un suivi pour mesurer réellement l'étendue du problème dans tous les pays et envisager des solutions ». En termes de réponses, peut-être faudrait-il déjà se tourner vers le Danemark. Depuis plus d'une décennie, les Danois ont en effet banni toute utilisation d'antibiotiques à des fins non curatives et ont pourtant maintenu leur statut économique dans la filière porcine. Ils démontrent qu'une telle production peut être faite à des prix compétitifs. « Et ce, tout en limitant également l'utilisation curative d'antibiotiques ». La clé du succès ? Des règles de soin et d'hygiène plus poussées dans les élevages.

} Bastien Craninx

Joel Fine

Nouvelle ERC Grant en mathématique

Joel Fine obtient une prestigieuse **bourse du Conseil européen de la recherche**, ERC pour financer sa recherche en géométrie différentielle.

C'est le dernier *ULBiste* en date dans le cercle restreint des lauréats d'une bourse ERC (European Research Council) Consolidator Grant. A partir de septembre et pendant 5 ans, Joel Fine bénéficiera donc d'un financement pour son projet de recherche en géométrie différentielle. Son sujet suggère un nouveau lien entre la géométrie symplectique et les équations d'Einstein. Alors que la géométrie symplectique se focalise sur les équations de mouvement de la mécanique classique (et est le point de départ pour la quantification), les équations d'Einstein, elles, décrivent les formes potentielles de l'univers. « L'originalité de ma découverte, de ce pont, est que les deux géométries en présence se situent dans des dimensions totalement différentes. La géométrie symplectique intervient dans un espace de dimension 6 alors que la géométrie dans laquelle interviennent les équations d'Einstein se situe dans un espace de dimension 4. Il y a par exemple des problèmes en symplectique qui sont compliqués à résoudre. Par contre, leur traduction dans la géométrie d'Einstein est beaucoup plus compréhensible », explique le mathématicien.

UN OUTIL PUISSANT SANS USAGE PRÉVU

Mais quel va être l'intérêt concret de cette découverte ? A cette question, Joel Fine ne peut pas encore répondre. Et cela tient principalement à l'essence de la recherche fondamentale que finance l'ERC. « Souvent, le grand public considère la science de la manière suivante : face à un problème, on cherche des solutions et, au final, on invente quelque chose. Mais c'est une façon erronée de raisonner. La science fondamentale ne fonctionne pas comme ça. Et les grands sauts scientifiques ont souvent été réalisés par des hommes qui ne connaissaient pas la portée future de leur étude ». Pour soutenir

son propos, Joel Fine aime à citer Jean-Pierre Bourguignon, président de l'ERC. « La découverte de l'ordinateur ou, plus récemment, celle du GPS sont de magnifiques exemples de l'importance de la recherche fondamentale. Pouvoir localiser précisément une voiture dans une rue et pas dans une autre. Sans les équations d'Einstein, c'était impossible. Or, la découverte du GPS intervient 60 ans après l'écriture de cette équation. On crée des outils puissants sans en connaître les usages au préalable ».

LE PARCOURS D'UN HOMME CHANCEUX

Chercheur au sein du service de Géométrie différentielle en Faculté des Sciences, Joel Fine est professeur permanent de l'ULB. Une fonction passionnante qu'il occupe depuis 2009, mais qui lui prend énormément de temps. « L'ERC arrive à un bon moment et va me permettre de lever le pied sur mes activités de professeur ». Une bonne nouvelle pour lui et pour le monde de la recherche... Depuis ses débuts, le mathématicien anglais de 37 ans a côtoyé les plus grands de la discipline. « De 1996 à 2000, j'ai fait mes études à Oxford. Mon professeur d'atelier n'était autre que Dame Frances Kirwan. Cette dernière m'a ensuite présenté à Sir Simon Donaldson dont je suis devenu le doctorant à Londres. En l'espace de moins de 10 ans, j'ai eu la chance de suivre deux des plus grands mathématiciens du XXI^e siècle. Sans avoir rien fait, j'ai eu la meilleure formation possible ».

} Bastien Craninx

Découvrez toutes les ERC de l'ULB sur <http://www.ulb.ac.be/recherche/presentation/fr-erc.html>



Le trypanosome au défi

Directeur du laboratoire de Parasitologie moléculaire (Faculté des Sciences, campus du Biopark Charleroi), Etienne Pays a également obtenu une ERC Advanced Grant. Ce projet constitue la synthèse de la carrière scientifique du chercheur, principalement consacrée au trypanosome, un parasite responsable de la maladie du sommeil : en 1998, le chercheur et son équipe découvrent le gène permettant à certains trypanosomes d'échapper aux défenses immunitaires du corps humain ; en 2010, ils découvrent qu'une mutation de l'apolipoprotéine-L1 permet à certaines populations d'Afrique de l'Ouest de résister à ces trypanosomes mais que cet avantage évolutif s'accompagne, chez les populations résistantes, d'un risque plus élevé d'insuffisance rénale.

Aujourd'hui, Etienne Pays souhaite mettre au défi les capacités évolutives du parasite, en le soumettant à des doses contrôlées et de plus en plus grandes d'apoL1 mutée :

"Si le trypanosome a pu, au fil de l'évolution, trouver un moyen de contourner les défenses immunitaires naturelles de l'homme, il y a de fortes chances qu'il y arrive de nouveau", explique le chercheur, "Nous espérons donc qu'il parviendra, dans ces conditions d'évolution dirigée, à trouver un moyen de synthétiser une nouvelle protéine permettant d'échapper à l'apoL1 mutée". Une protéine qui pourrait ensuite ouvrir la voie à de nouveaux traitements de l'insuffisance rénale.

N.J.

2015-2016 L'ULB AUX COULEURS DE LA FRANCE

Partant du constat que les professeurs et chercheurs de l'ULB entretiennent de nombreuses collaborations avec leurs homologues français, « L'année de la France à l'ULB » a pour objectif de **renforcer les liens académiques existants, et d'en susciter de nouveaux, entre l'ULB et des acteurs de l'enseignement supérieur et de la recherche français**. De nombreux événements vous seront proposés dans le cadre de cette Année bleue (ULB) -blanc-rouge. Aperçu...

En matière de liens académiques, il s'agit de développer la mobilité des étudiants, des chercheurs et des enseignants depuis la France vers l'ULB et réciproquement. Des actions d'information sur l'organisation de l'enseignement supérieur français, sur les possibilités d'études en France (notamment aux niveaux doctoral et postdoctoral) sont prévues.

Un autre objectif est de favoriser la participation d'intervenants français à diverses manifestations qui auront lieu à l'ULB (cycles de conférences, colloques, expositions, festivals, printemps des sciences, etc.).

Année de... la francophonie

Enfin, « L'Année de la France à l'ULB » devrait (mieux) faire connaître la France auprès de l'ensemble des personnes qui fréquentent l'ULB, à travers des thématiques connues, comme la gastronomie ou le cinéma, ou moins méconnues.... Toutes ces manifestations seront donc d'ordres variés (universitaires, scientifiques, artistiques, culturelles, économiques, sportives, etc.) et s'adresseront à des publics divers : grand public, étudiants, enseignants, chercheurs, institutionnels, etc.

Par ailleurs, « L'Année de la France à l'ULB » ne sera pas restreinte à la France mais sera ouverte au monde francophone et à la francophonie dans son ensemble.



ANNEE DE LA FRANCE 2015-16

PASSER AU VERT

Nature et culture : quels nouveaux modèles ?
Une série de quatre dialogues franco-allemands

Du 30 novembre au 11 décembre 2015, la France accueillera la 21^e Conférence des parties de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques, aussi appelée « COP21 », qui doit aboutir à un nouvel accord international sur le climat applicable à tous les pays, dans l'objectif de maintenir le réchauffement mondial en deçà de 2°C. Le réchauffement climatique est l'une des principales menaces qui pèsent sur l'avenir de l'humanité. C'est donc dans le cadre à la fois général de la question écologique, et dans l'exigence d'une contribution à la réflexion suscitée par ce grand rassemblement international, que les services culturels des ambassades d'Allemagne et de France, l'Alliance française de Bruxelles-Europe et le Goethe-Institut Brüssel, en partenariat avec l'Université libre de Bruxelles, proposent durant l'automne 2015 une série de rencontres-dialogues franco-allemands dédiés à quatre champs de pensée et d'action : philosophique et esthétique, économique et politique. Si des catastrophes climatiques peuvent encore être évitées, cela ne pourra se faire qu'au prix de grands bouleversements dans nos modes d'être et de penser. C'est à cette prise de conscience que ces quatre rencontres souhaitent contribuer.

Au programme... le climat

Mardi 22 septembre – conférence

« philosophie » 19h-21h – Salle Dupréel

Un premier dialogue entre Catherine Larrère et Christian Illies, modéré par Vincent de Coorebyter.

- **Catherine Larrère** est philosophe spécialiste d'éthique environnementale et présidente de la fondation de l'écologie politique.
- **Christian Illies** est professeur à l'université Otto-Friedrich de Bamberg.
- **Vincent de Coorebyter** est professeur à l'université libre de Bruxelles et directeur Centre de Recherche et d'Information Socio-Politiques (CRISP).

Mercredi 21 octobre – conférence

« esthétique » 19h-21h – Salle Dupréel

Une deuxième discussion animée par Corinne Boulangier lors de laquelle échangeront Gilles Clément et Régine Keller.

- **Gilles Clément** est jardinier et paysagiste, ancien titulaire la chaire de création artistique du Collège de France en 2011.
- **Régine Keller** occupe la chaire d'architecture du paysage et de l'espace urbain à l'université de Munich.
- **Corinne Boulangier** est journaliste radio et télévision à la RTBF.

Mardi 17 novembre – 19h – conférence

« économique » 19h-21h – Salle Sommeville

- Le troisième dialogue entre Christian de Perthuis et Angelika Zahrt modéré par Matthias Krupa.
- **Christian de Perthuis** est professeur à l'université Paris-Dauphine où il a fondé la chaire économie du climat.
 - **Angelika Zahrt** est économiste et ancienne présidente de la fédération allemande pour l'environnement et

conservation de la nature de 1998 à 2007.

- **Matthias Krupa** est le correspondant de l'hebdomadaire allemand Die Zeit à Bruxelles.

Mercredi 16 décembre – 19h – conférence

« politique » 19h-21h – Salle Sommeville

Eric Piolle et Dieter Salomon clôtureront le cycle par discussion modérée par Edwin Zaccai.

- **Eric Piolle** est maire Europe-Ecologie Les Verts de Grenoble.
- **Dieter Salomon** est le bourgmestre de la ville de Fribourg-en-Brigau.
- **Edwin Zaccai** est professeur à l'Université libre de Bruxelles et directeur du Centre d'Etudes du Développement Durable (CEDD).

... et le **menu** complet (à suivre)

Impossible de vous présenter ici toutes les activités qui seront labellisées *Année de la France*. **Elles sont multiples et vous seront détaillées dès la rentrée.** Néanmoins, voici un aperçu du menu en préparation...

Vendredi 25 septembre 2015 :

Nocturnes de l'ULB

- Un ou plusieurs groupes de rock français feront l'affiche des « Nocturnes ».

Mardi 6 octobre 2015 :

« ON, le Forum du 1^{er} emploi »

- Présence française lors du Salon du premier emploi organisé par l'ULB.

Jeudi 8 octobre 2015 : Journée de la

Mobilité internationale à l'ULB

- Une séance d'information générale sur la mobilité sera consacrée à la France, avec des témoignages d'étudiants français en qui présenteront leur université d'origine, et témoignage d'étudiants de l'ULB ayant effectué un Erasmus en France.

3^e semaine d'octobre 2015 :

« Semaine du Goût »

- Repas français dans les restaurants universitaires.

A l'occasion du 1^{er} anniversaire de l'atterrissage de Philae sur la comète

Tchouri (12/11/14) : Tribune de l'ULB sur la thématique de l'espace.

- Conférence grand public avec un orateur français.

Vendredi 11 décembre 2015 : séance d'information sur les études supérieures en France

- Campus du Solbosch, de 12h30 à 14h.

Les 29 et 30 janvier 2016 : colloque

« La religion dans la cité »

- Quatre partenaires se sont associés pour mener cette nécessaire réflexion : Le Soir, premier quotidien francophone généraliste en Belgique ; l'Observatoire des Religions et de la Laïcité (ORELA) de l'Université libre de Bruxelles et son site éponyme d'analyse du religieux ; Flagey, institution essentielle dans la vie culturelle bruxelloise, et enfin, « Fait Religieux », premier site français d'information indépendante sur les religions et la laïcité.

Janvier ou février 2016 : conférence sur le regroupement des universités françaises

- Cette rencontre sera l'occasion d'un retour d'expériences et de partage de bonnes pratiques et des comparaisons avec la situation belge depuis le décret Paysage.

Dimanche 20 mars 2016 : Journée internationale de la francophonie

- Cette « Semaine de la francophonie » devrait être un moment phare de l'Année de la France à l'ULB !

Plusieurs débats seront par ailleurs organisés dans le cadre des « Tribunes de l'ULB »

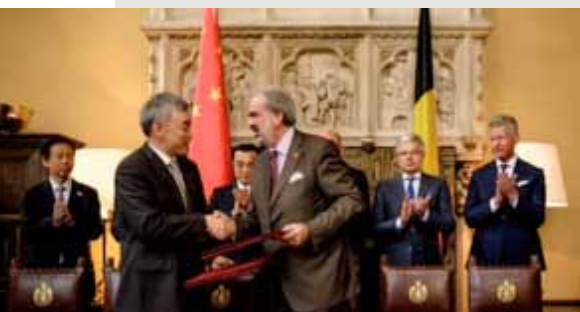
Etc.

... Infos : Pour le détail et le programme complet des manifestations, rendez-vous dès septembre sur le site de l'ULB !



ULBcdaire

Retrouvez toute l'actualité universitaire au quotidien sur
www.ULB.be

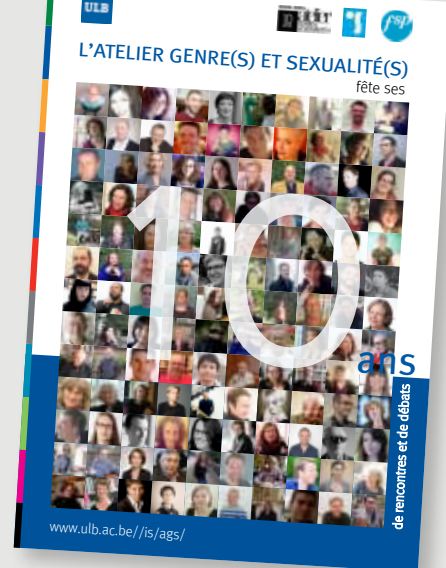


Institut Confucius à l'ULB

En présence des premiers ministres chinois et belge, le recteur de l'ULB a signé en juin la convention officialisant l'accueil d'un Institut Confucius à l'ULB qui ouvrira ses portes dans les prochains mois. Cet Institut renforcera la place de l'ULB comme centre d'expertise et de référence sur la langue et la culture chinoise. Le cœur du nouvel Institut Confucius sera installé sur le campus du Solbosch tandis que sa bibliothèque se trouvera dans les bâtiments de l'ISTI, l'Institut des Traducteurs Interprètes qui sera intégré à l'ULB dès le mois de septembre prochain et qui offre depuis près de 10 ans un programme de traduction du chinois vers le français. Cette localisation, facilitera les synergies avec l'ensemble des professeurs intéressés aux études sur la langue et la culture chinoise, notamment avec ceux intervenant dans le master en études chinoises. Outre le renforcement des échanges académiques entre la Chine et l'Europe, le nouvel Institut adossé à l'ULB, facilitera la traduction et la mise à disposition du public européen d'œuvres chinoises majeures. Il se distinguera aussi de ses 'alter ego' européens par son lien étroit avec les études européennes via des collaborations avec l'Institut d'Études européennes de l'ULB. L'Institut Confucius organisera des colloques, conférences et séminaires sur la Chine mais également des expositions, des projections de films, des cours de langue, de calligraphie, de cuisine etc. afin de mieux faire connaître la culture chinoise à la communauté universitaire et au grand public.

L'ULB renforce ses liens avec les universités chinoises

Si la visite d'État des souverains belges en Chine a permis de renforcer les liens entre les entreprises chinoises et belges, elle constitue également une formidable opportunité pour les universités qui accompagnent l'importante délégation belge. Parallèlement à la mission royale à laquelle a participé le recteur de l'ULB, une demi-douzaine de professeurs de l'ULB ont profité de l'exceptionnelle visibilité donnée à la Belgique pour visiter une quinzaine d'universités chinoises situées à Beijing, Shanghai, Macao et Gangzhou. Au cours des quatre dernières années l'ULB a en effet mis résolument le cap sur la Chine. Ce mercredi 24 juin le recteur a signé d'ailleurs de nouveaux accords de partenariat avec la prestigieuse Chinese Academy of Social Sciences (CASS). Ces accords porteront sur la mobilité des étudiants, professeurs, chercheurs et viseront également le renforcement de collaborations de recherche et d'enseignement.



L'Atelier genre(s) et sexualité(s) fête ses 10 ans

Il y a dix ans, l'Atelier Genre(s) et Sexualité(s) voyait le jour à l'Institut de Sociologie de l'ULB. Créé par Cathy Herbrand, David Paternotte, Annalisa Casini et David Berliner, il allait devenir un des principaux séminaires sur le genre et la sexualité en Belgique. Au rythme d'une à deux réunions par mois, ce séminaire a reçu quelques-uns des plus grands noms du monde de la recherche sur ces questions, tout en réservant une place importante aux jeunes chercheurs, ce compris les doctorants. Résolument international, il a tant cherché à faire connaître des chercheurs étrangers en Belgique qu'à promouvoir les travaux réalisés dans notre pays. Pluridisciplinaire, il a croisé au fil du temps sociologie, anthropologie, science politique, histoire, philosophie, psychologie sociale et littérature. Engagé, il n'a eu de cesse de créer des ponts entre le monde de la recherche et la vie hors de l'Université. À l'occasion de son 10^e anniversaire, l'équipe de l'Atelier Genre(s) et Sexualité(s) a souhaité rappeler de manière visuelle cette décennie de rencontres et d'effervescence intellectuelle.

... Pour plus d'information sur les activités d'AGS, rendez-vous sur www.ulb.ac.be//is/ags



L'ULB solidaire de la Grèce

En Grèce, où la crise frappe violemment, les hôpitaux ferment ou manquent de matériel et de médicaments, les pharmacies ne pratiquent plus le tiers payant et un tiers de la population n'a plus de couverture sociale. Les médecins, hôpitaux, centres de santé et bénévoles ont besoin de soutien. A l'initiative du CHU Saint-Pierre, et déjà en collaboration avec l'hôpital académique Erasme, une campagne se prépare pour lancer un 'Prix Solidarité 2015-2016' pour le respect du droit à la santé en Grèce. En accord avec le recteur de l'ULB, Didier Viviers et le bourgmestre de Bruxelles, Yvan Mayeur, l'objectif est de mobiliser le plus largement possible durant toute l'année à venir le réseau médical de l'ULB (Hôpitaux, médecins indépendants proches de l'ULB, Maisons Médicales, etc) avec l'objectif d'apporter une aide pratique aux patients et à ceux qui les soignent en Grèce.

L'ULB et São Paulo

Après les Universités de São Paulo (USP) et de Campinas (UNICAMP), l'ULB vient de s'allier à la troisième université de l'État de São Paulo: l'Université de l'État de São Paulo "Júlio De Mesquita Filho" (UNESP), une université complète considérée parmi les meilleures du Brésil. Le 4 juin, l'UNESP et l'ULB ont signé à Bruxelles un accord de coopération qui facilitera tous les types de collaborations entre nos institutions et ouvrira notamment la porte à des accords facultaires de mobilité étudiante. La visite récente de l'UNESP a été l'occasion d'organiser une série de rencontres pour mettre en place des collaborations scientifiques concrètes en diabétologie, en science politique et en pharmacie. Enfin, une rencontre avec le Département recherche a permis d'identifier une série de domaines de recherche prioritaires communs aux deux institutions et de discuter de la mise en place de cotutelles de thèses.



Un nouvel espace sur le site de la villa Capouillet

Un projet participatif et collaboratif va prendre forme, dès le 26 juin prochain, sur le site de l'ancienne villa Capouillet du campus du Solbosch. Porté par des étudiants et des membres du personnel, et soutenu par l'ULB, les 800m² à disposition vont être aménagés en quatre espaces: l'espace nature dont l'objectif est d'accroître la biodiversité du campus. Il sera composé d'un pré-fleuri, d'hôtels à insectes et des panneaux d'information ; l'espace recherche, petit jardin expérimental qui permettra aux différents laboratoires, qui en feront la demande, d'effectuer des expériences en pleine terre ou en bac ; l'espace convivialité qui accueillera du mobilier de détente (bancs, tables) construit avec du matériel de récupération ; l'espace culture divisé en parcelles potagères urbaines et en arbres fruitiers ouvert aux membres de la communauté universitaire qui ont envie de potager !

Le coup de plume

Cécile Bertrand

L'INSULTE APPARTIENT-ELLE AUX FEMMES ?



SALOPES !

Et autres noms d'oiselles.

Une exposition scientifique, artistique et éducative ! Pourquoi consacrer une exposition à un « mot » provocateur qui plus est ? Parce qu'il est un symbole, qu'il est chargé de sens contradictoires et qu'il peut servir à désigner des personnes selon l'angle de la beauté, du désir, du sexe, de l'intelligence, de la bêtise, de la duperie, ...Parce qu'il recouvre une histoire des pratiques sociales, culturelles et des imaginaires, des représentations, des fantasmes... une histoire centrée sur la violence verbale sexiste (nous entendons ce terme comme tout dénigrement portant sur la dimension sexuée et sexuelle d'une personne), qui est condamnable en Belgique depuis le 2 octobre 2014. A travers le mot salope et à ses avatars, c'est... proposer une certaine vision de l'histoire des femmes et des attributs/ représentations qui leur sont traditionnellement attachées, de la maman à la putain, de l'amazone aux Femmes, de Gervaise (Zola) à Nabila, de Marie-Antoinette à Margareth Thatcher. Y a-t-il des personnes qu'on aurait le droit d'insulter et d'autres pas ? Pourquoi ? Proposer un regard sur la fabrique des stéréotypes (de sexe, de classe, de race) préalable à la formation des insultes ; quels sont les sexotypes attachés aux femmes selon le point de vue du physique, de l'intelligence, de la force ? Pourquoi le mot blonde est-il devenu une insulte ? Pourquoi traite-t-on toujours les femmes d'hystériques ? S'interroger sur le pouvoir des mots (Utiliser de façon courante des mots comme pétasse, salope, fille de pute, connasse c'est insulter ou pas ? C'est grave ou pas ?) et la manière dont une parole violente, agressive circule et est distribuée ou détournée dans une société. L'insulte comme blessure, parfois mortelle socialement ou comme arme, peut-elle appartenir aux femmes ? Dans quel but ? Celui d'une prise de pouvoir par la parole ? Quelles sont les grandes insulteuses de notre temps ? Et les plus insultées ?

Exposition Salle Allende (campus du Solbosch)
du 13 novembre au 18 décembre 2015





L'état des religions

Le rapport publié ce 18 juin par ORELA propose une synthèse et une analyse de l'actualité religieuse en Belgique durant l'année 2014. En se basant sur les observations engrangées par l'Observatoire, la littérature scientifique et l'actualité relayée par la presse écrite, il permet de détecter la focalisation médiatique sur certains thèmes. Départs de jeunes pour la Syrie, attaque du Musée Juif, renforcement des mesures de sécurité... Cette année a été marquée par l'évocation des questions religieuses en rapport avec la sécurité ainsi que par le développement d'initiatives visant à favoriser le vivre ensemble. Les questions éthiques (avortement, euthanasie, homosexualité) suscitent quant à elles toujours d'importantes divergences, la deuxième année de pontificat du pape François n'ayant pas apporté d'évolutions majeures.

...✚ Tous les résultats sont en ligne :

<http://www.o-re-la.org/>



Webdocumentaire "Avis de chercheurs"

La recherche est-elle une passion? Quelles sont les qualités d'un chercheur? Qu'apporte l'enseignement à la recherche? Qu'apporte la recherche à la société? Être une femme en recherche, est-ce différent? Comment la recherche est-elle financée? Que signifie pour un chercheur la liberté, l'international ou les publications? Nathalie Gobbe et Natacha Jordens – Communication Recherche de l'ULB – ont posé ces questions à trois chercheurs de l'Université libre de Bruxelles: Laurent Bavay (CReA-Patrimoine), Vinciane Debaille (G-Time), Pierre Vanderhaeghen (UNI, IRIBHM). Une femme, deux hommes; un archéologue, une géologue, un médecin; qui travaillent en laboratoire et/ou sur le terrain... A travers leurs vécus, leurs analyses, leurs opinions se dessine une réalité de la recherche, aujourd'hui, en Belgique. Le webdocumentaire Avis de chercheurs vous invite à la découvrir en textes, en sons, en images.

<http://avisdechercheurs.ulb.ac.be/>



ULB-VUB : un campus du futur à la Plaine

L'ULB et la VUB ont formé un partenariat en vue de développer un concept innovant et visionnaire: profitant de l'hébergement de leurs facultés de sciences et d'ingénierie sur un seul campus - le campus la Plaine -, elles souhaitent maximiser leur complémentarité, dans un nouvel ensemble reposant sur une infrastructure d'avenir. Le *Science & Technology Park* se compose d'un *Engineering & ICT Center* et d'un *Learning & Innovation Center* (L&IC) à la pointe de la technologie. L'Engineering & ICT Center de Bruxelles intégrera peu à peu sur un seul campus tous les niveaux de l'enseignement supérieur en sciences fondamentales et appliquées. Il fournira les ressources intellectuelles nécessaires à la société belge pour être compétitive à l'échelle internationale et créera un environnement de collaboration accessible à l'ensemble des parties prenantes. Le *Learning & Innovation Center* (L&IC), en particulier, a retenu l'attention de Proximus. Ce centre d'apprentissage numérique vise à élargir le concept classique de bibliothèque en intégrant les dernières technologies de l'information et de la communication.

Un blog consacré au droit international des animaux

Le Centre de droit international a lancé récemment un nouveau blog consacré au droit international des animaux. Dirigé par Vincent Chapaux, *InternationAnimals* est rédigé en anglais et offre des réflexions régulières sur les animaux et le droit international. Le blog a l'ambition d'aider ses lecteurs à suivre et comprendre les derniers développements du droit international animal. Le bien-être animal est-il un principe général de droit international? Les animaux ont-ils des droits fondamentaux? Les animaux peuvent-ils être utilisés comme soldats? Toutes ces questions – et bien d'autres – trouvent ou trouveront réponses sur ce blog. Vous pouvez suivre *InternationAnimals* en laissant votre adresse courriel sur la page d'accueil du blog ou en aimant la page Facebook.

Infos : <http://formcont.ulb.ac.be>



Certificat en prévention Santé

La Faculté des Sciences de la Motricité de l'ULB et l'UFR STAPS de l'Université de Reims Champagne-Ardenne s'associent pour lancer le certificat interuniversitaire en activité physique et prévention santé. La première édition débutera fin septembre 2015. Son objectif est de former des professionnels de terrain capables de proposer une activité physique adaptée (APA) pour prévenir les effets négatifs de la sédentarité, du vieillissement et des pathologies chroniques.

Infos : <http://formcont.ulb.ac.be>



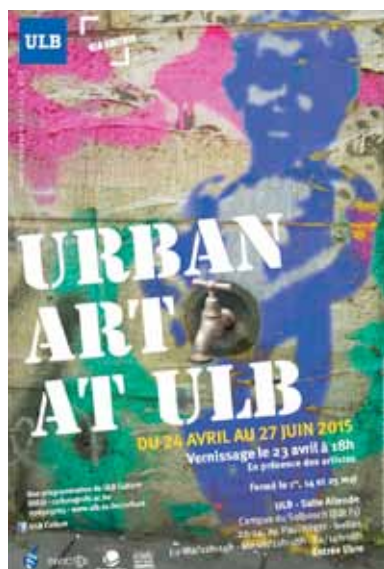
Marjorie Castermans et Gilles Geeraerts, Prix Socrate

Créés en 2005, les Prix de pédagogie Socrate sont décernés chaque année par le recteur et les étudiants de l'ULB à des membres du corps enseignant qui se distinguent particulièrement par la qualité de leur enseignement, leur créativité et leur investissement dans le domaine didactique ainsi que par leur écoute de l'étudiant. Cette année, le jury a choisi d'attribuer sa distinction à Marjorie Castermans (Solvay Brussels School of Economics and Management) et Gilles Geeraerts (Faculté des Sciences).

URBAN ART

Un campus au pochoir

Mouvement artistique contemporain, l'Art urbain ou *Street art* regroupe les formes d'art réalisées dans la rue, les lieux publics, et englobe différentes techniques telles que le graffiti, le pochoir, l'affichage, la mosaïque, ou encore les installations. ULB Culture invitait récemment de jeunes artistes à se produire sur notre campus.



A l'origine, parmi les formes d'expression les plus connues et répandues, le graffiti et le tag ont vu le jour dans les années '60 et '70 aux Etats-Unis. Aujourd'hui, les artistes cherchent à occuper l'espace public et évoluent généralement dans l'illégalité. Ils travaillent rapidement et signent ou affichent un style personnel de façon à être reconnus. Depuis, le Street art ou Art urbain est devenu une des formes de l'art contemporain, d'une grande variété de styles et de

techniques, et est entré dans les galeries. A Bruxelles, on débat sur l'opportunité de laisser cet art dans la rue : cette expression est considérée comme du vandalisme et certains graffiti sont régulièrement effacés ; et dans le même temps, les autorités passent parfois commande auprès de ces mêmes artistes.

ULB Culture, au sein d'une université comme espace propice aux expressions et aux origines multiples,

a invité des artistes à intervenir librement, au cœur du campus, sur l'avenue Héger, du lundi 13 au vendredi 17 avril dernier. Ce travail en extérieur fut ensuite présenté à la Salle Allende... Succès participatif pour cet événement qui a visiblement fédéré les talents et coloré nos murs !

Infos : <http://www.ulb.ac.be/culture/docs/Urban-Art-livret.pdf>



FEDER ET FSE : L'ULB ACTIVE !

Le FEDER vise à renforcer la cohésion économique et sociale au sein de l'Union européenne, en corrigeant les déséquilibres régionaux. **Ce Fonds finance diverses aides et instruments** : des aides directes aux investissements réalisés dans les entreprises afin de créer des emplois durables; des infrastructures liées notamment à la recherche et à l'innovation, aux télécommunications, à l'environnement, à l'énergie et au transport; des instruments financiers (fonds de capital-risque, fonds de développement local, etc.) afin de soutenir le développement régional et local et favoriser la coopération entre les villes et les régions; des mesures d'assistance technique.

PROJETS FEDER (FONDS EUROPÉEN DE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL) 2014-2020

L'ULB s'investit dans le déploiement économique de la Wallonie et de la Région de Bruxelles-capitale. **Regard sur la programmation FEDER 2014-2020 avec Serge Schiffmann**, vice-recteur à la Recherche et au Développement régional.



Esprit libre : Depuis l'Objectif 1, on sait que l'ULB s'inscrit dans les actions FEDER et FSE en Wallonie et en particulier à Charleroi. La dernière programmation confirme-t-elle cet engagement ?

Serge Schiffmann : Oui, certainement puisque nous confortons notre ancrage sur le Biopark de Charleroi. Depuis l'installation de l'Institut de biologie et de médecine moléculaires (IBMM) en 1999, nous y avons montré l'impact positif de la recherche sur le développement socio-économique d'une région. Aujourd'hui, en effet, le campus compte des instituts de recherche, une vingtaine d'entreprises, un centre de formation, un incubateur, etc., bref, un véritable écosystème. La Wallonie et l'Union européenne ont confirmé leur confiance dans ce modèle puisqu'elles investissent pour les années à venir plus de 32 millions d'euros à la fois dans la recherche, la formation et les infrastructures.

Esprit libre : L'ULB sera désormais également présente à Charleroi dans le secteur de l'énergie ?

Serge Schiffmann : En effet, nous sommes partenaires du Centre d'excellence en efficacité énergétique et développement durable que crée l'intercommunale Igretec. L'objectif est bien sûr de créer une dynamique, un échange entre équipes de recherche présentes au sein de ce centre. L'Ecole Polytechnique de Bruxelles y coordonnera en particulier deux projets de recherche.

Esprit libre : Nouveauté pour cette programmation FEDER, l'Université s'est aussi mobilisée en Région de Bruxelles-capitale ?

Serge Schiffmann : Oui, c'est d'ailleurs assez logique : l'ULB s'investit dans le déploiement économique des deux régions où elle est implantée. A Bruxelles, le principal portefeuille « recherche » que nous coordonnons est dédié aux technologies de l'information et de la communication, un secteur qui représente quelque 20.000 emplois en région bruxelloise. Prioritaire pour la Région, c'est aussi un secteur où nous pouvons nous appuyer sur des compétences reconnues qui sont d'ailleurs, pour partie, réunies au sein de l'Institut interuniversitaire de bioinformatique (ULB-VUB), IB2.

Esprit libre : Y a-t-il un point commun entre ces différents projets de recherche ?

Serge Schiffmann : Ils s'inscrivent tous dans les axes stratégiques votés par le conseil d'administration de l'Université. Ils se nourrissent de l'expertise scientifique de nos équipes et laboratoires : j'en profite d'ailleurs pour remercier celles et ceux qui ont répondu aux appels FEDER et FSE. Ces projets s'inscrivent aussi dans une démarche d'ouverture et de partenariat : nous travaillons dans tous ces projets en interuniversitaire, en particulier avec la VUB à Bruxelles et l'UMONS à Charleroi, et en interaction étroite avec les acteurs du développement régional tels qu'Innoviris ou Igretec.

} Nathalie Gobbe

L'ULB ENCORE PLUS PRÉSENTE À CHARLEROI

Soutien wallon-européen confirmé pour le Biopark ; création d'un centre d'excellence en efficacité énergétique et développement durable ; implications dans différents projets : les équipes de recherche de l'ULB s'investissent à Charleroi.

« Wallonia Biomed constitue le plus gros portefeuille FEDER *recherche* financé en Wallonie ! Ce soutien de la Wallonie et de l'Europe, c'est une reconnaissance pour le Biopark de Charleroi ; c'est aussi une responsabilité : nous devons poursuivre la dynamique engagée dans les programmations précédentes et continuer à participer au développement de l'économie wallonne », souligne Dominique Demonté, directeur du Biopark et chef de file du portefeuille Wallonia Biomed.

Porté par l'ULB en partenariat avec l'UMONS et les centres collectifs de recherche ImmuneHealth et CER Group, le portefeuille Wallonia Biomed s'articule autour de deux axes forts : l'imagerie avec l'acquisition d'équipements de pointe et de nouvelles compétences au sein du CMMI ; l'immunologie et le développement pré-clinique, avec en particulier des projets de recherche en immunothérapie. Epinglons également les échantillons biologiques humains pilotés par ImmuneHealth en collaboration avec l'ULB-Hôpital Erasme et l'UCL et le Bioprofiling, associant des équipes de l'UMONS et de l'IBMM (ULB). Au total, ce sont quelque 22 millions d'euros qui seront consacrés à la recherche.

A ceux-ci s'ajoutent 8 millions pour la construction d'un bâtiment d'accueil pour jeunes entreprises, l'Incubator 3. « Nous sommes très heureux bien sûr des résultats FEDER. D'autant que s'y ajoutent les 2,5 millions d'euros du Biopark Formation, obtenus au FSE. L'ensemble forme un écosystème performant, comme nous continuerons à le montrer », confie Dominique Demonté.

Energie

Autre projet de recherche ambitieux à Charleroi : la création d'un centre d'excellence en efficacité énergétique et développement durable. Piloté par l'intercommunale Igretec, le portefeuille associe différents partenaires académiques – plusieurs équipes de l'Ecole polytechnique de Bruxelles, ULB ainsi que l'UMons, l'UCL, l'ULg -, des centres de recherche – CENAERO, Materia Nova, CERTECH, CRIC, CRA-W - et des entreprises. Il représente un budget de pas moins de 13 millions d'euros dont 8 millions dédiés à la recherche-développement.

« L'objectif est de rassembler sur un même site, des expertises et des équipements de pointe pour attaquer ensemble différents problèmes liés à l'énergie, en cohérence avec la politique énergétique européenne et wallonne », explique Kristin Bartik, conseillère du Recteur pour la recherche orientée. « L'ULB jouera un rôle-clef dans deux des cinq projets de recherche soutenus. D'une part, le Laboratoire ATM va étudier la génération de biocarburants à partir de différentes sources de biomasse. Un des objectifs est de mettre en œuvre un banc d'essai de pointe, unique en Belgique pour la caractérisation expérimentale détaillée du processus de combustion et de formation de polluants. D'autre part, 4MAT s'intéressera à la production à grande échelle de matériaux solides pour le stockage d'énergie thermique ».

Par ailleurs, l'ULB est partenaire de plusieurs autres projets de recherche à Charleroi auxquels participent le Centre d'Etudes économiques et sociales de l'environnement (CEESE) de la SBS-EM, les services 4MAT, BATiR et TIPs de l'Ecole polytechnique et le laboratoire Dynamique des Polymères et de la Matière molle de la Faculté des Sciences.



} Nathalie Gobbe

A CHARLEROI DEMAIN, DANS LE CENTRE-VILLE !

Avec l'appui du gouvernement wallon, Charleroi va développer à la Ville-Haute un « Campus des Sciences, des Arts et des Métiers », rassemblant notamment recherche, enseignement supérieur et formation, diffusion de la culture scientifique et sensibilisation aux métiers scientifiques et techniques.

Dans ce cadre sera rénové le bâtiment classé « Zénobe Gramme », bâtiment historique de l'Université du Travail, construit par les architectes Albert et Alexis Dumont (ce dernier bien connu de l'ULB pour son bâtiment principal avenue Roosevelt) et inauguré lors de l'Exposition internationale de Charleroi de 1911.

Le bâtiment Gramme associera l'ULB et l'UMons pour leurs activités d'enseignement et de recherche, la Haute-Ecole Condorcet et l'Université Ouverte. Le Centre de Culture Scientifique de l'ULB, actuellement situé à Parentville, rejoindra également le Campus de la Ville-Haute où sera également installé un fab-lab.



LE BÂTIMENT ZÉNOBE GRAMME (UT), À CHARLEROI.



L'ULB, PARTENAIRE DU CAMPUS DE CHARLEROI-VILLE-HAUTE

Créer un pôle d'excellence au coeur de Charleroi District Créatif (DC) visant à redynamiser la Ville-Haute, **tel est l'objectif que nous décrit Pierre Marage**, ancien vice-recteur à la recherche, en charge du dossier.

Pierre Marage : Charleroi va développer un Campus des Sciences, des Arts et des Métiers qui rassemblera recherche, enseignement supérieur et formation, diffusion de la culture scientifique et sensibilisation aux métiers scientifiques et techniques. Il s'agit d'un projet majeur pour l'ULB, puisque ce pôle regroupera au sein du bâtiment Zénobe Gramme, site historique classé de l'Université du Travail, l'ULB, l'UMONS, l'Université Ouverte et la Haute-Ecole Condorcet. Le Centre de Culture Scientifique de l'ULB rejoindra aussi le Campus de la Ville-Haute, où sera également installé un Fab-Lab. De belles synergies et complémentarités pourront y être développées avec la Cité des Métiers.

Esprit libre : L'ULB va donc quitter Parentville (Couillet) ?

Pierre Marage : Oui, et c'est pour un mieux puisque le Centre de culture scientifique verra son rayonnement fortement accru. Et le regroupement de nos formations et de nos équipes de recherche en sciences humaines et sociales au sein du nouveau campus est un signal fort du positionnement de Charleroi sur le plan universitaire. Pour l'ULB, il s'agit d'un projet ambitieux, à côté d'autres projets-phares comme le Biopark, la protonthérapie et le centre d'efficacité énergétique, qui renforcent notre action en Wallonie.

} Isabelle Pollet



BRUXELLES : L'INNOVATION AU RENDEZ-VOUS

L'ULB pilote à Bruxelles le portefeuille ICITY-RDI.BRU tourné vers les TIC ainsi que BruGeoTherMap, centré sur la géothermie ; elle est aussi impliquée dans différents projets en R&D. Rapide panorama...

Entièrement dédié aux technologies de l'information et de la communication (TIC), le portefeuille ICITY-RDI.BRU représente près de 10 millions d'euros consacrés à trois types d'actions. « La recherche sera axée sur les projets établissant un lien fort entre d'une part les TIC et d'autre part les filières *Santé et aide aux personnes, Ressources et déchets, Alimentation durable et horeca, Construction durable et énergies renouvelables et enfin Médias, secteurs créatifs et tourisme*. Dans les prochains mois, nous définirons les appels à projets en concertation avec la VUB et Innoviris afin de répondre au mieux aux priorités bruxelloises en TIC », précise Daniele Carati, directeur du Département recherche.

Hardware Innovation Lab (HIL)

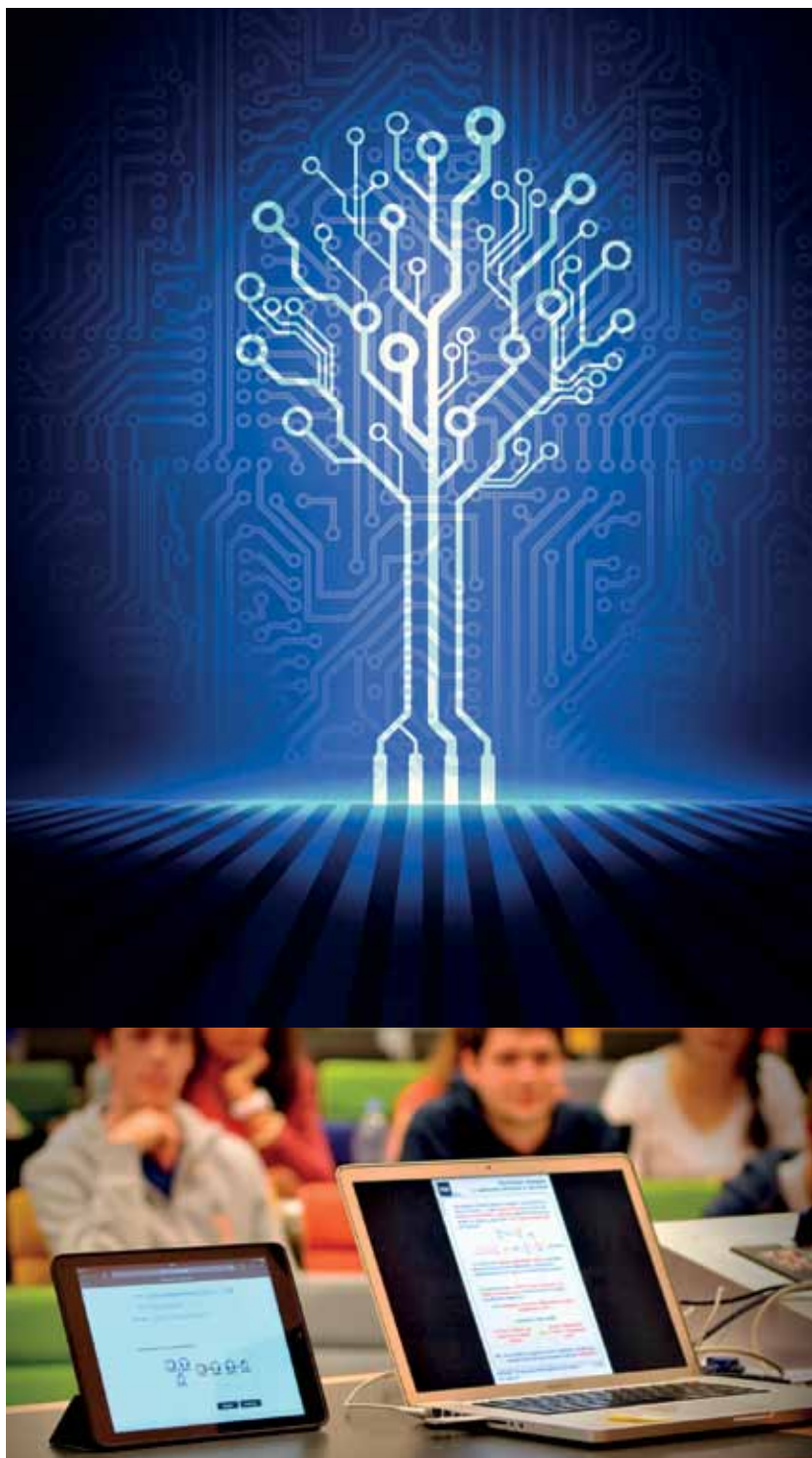
Deuxième axe d'ICITY-RDI.BRU : la création d'un Hardware Innovation Lab (HIL) qui offrira une infrastructure intégrée d'appareils et de composants électroniques, de logiciels et d'outils de développement de logiciel. S'inscrivant dans la philosophie des FABLAB, ce laboratoire sera toutefois orienté vers des entreprises innovantes et start-ups. Enfin, pour animer ce pôle TIC, une cellule de coordination et de valorisation sera créée. Le projet réunit l'ULB – coordinateur -, la VUB, le SIRRIS, Innoviris, AGORIA et le cluster software.brussels.

BruGeoTherMap

Tout autre domaine pour le second projet de recherche que coordonne l'ULB, BruGeoTherMap. Impulsé par le service BaTIR de l'Ecole polytechnique de Bruxelles, ce projet de près d'1 million d'euros vise à valoriser le potentiel géothermique de la Région de Bruxelles-capitale et pour ce faire, il s'appuiera sur un réseau de partenaires : outre l'ULB, la VUB, le service Géologique de Belgique, Bruxelles Environnement et le CSTC.

Enfin, l'ULB est partenaire de plusieurs projets de recherche auxquels participent le CEESE (SBS-EM), LoUISe (IGEAT-Faculté des Sciences), ATM (Ecole polytechnique de Bruxelles) et le service d'Ecologie du paysage et Systèmes de production végétale (Faculté des Sciences).

} Nathalie Gobbe



... ET A BRUXELLES : CASERNES, CANCÉROLOGIE, TRIAXES...



CASERNES

Un budget de près de 12 millions d'euros doit permettre d'enclencher une opération pilote de construction de 150 logements pour nos étudiants et nos chercheurs dans le cadre du projet casernes porté conjointement par l'ULB et la VUB, réunies au sein de BUA (Brussels University Alliance). Pour mémoire, ce projet s'inscrit dans le contexte plus large de création d'une cité universitaire internationale comprenant 1950 logements sur le site des casernes.

UN CENTRE DE FORMATION EN CANCÉROLOGIE

Afin de soutenir le cancéropôle, le gouvernement bruxellois a retenu le projet de création d'un centre de formation en cancérologie. Dénommé ONCO-TRA.BRU, ce projet a pour objectif de former les professionnels du domaine et de répondre aux exigences de recrutement du secteur hospitalier, biomédical et pharmaceutique.

Le centre de formation proposera, en collaboration avec les acteurs bruxellois de la Formation, un portefeuille de formations continues qui couvrira 2 axes. Le premier, s'appuiera sur les plateformes technologiques disponible sur le Campus (eg, cytométrie, imagerie, génomique et bioinformatique) pour proposer des formations techniques de base ou pointues.

Le second, développera des compétences transversales et managériales utiles au personnel soignant et aux projets de valorisation (eg, compétences managériales, gestion des biobanques, des essais cliniques, de l'environnement-qualité, compétences psycho-sociales,...). Des modules intensifs seront prévus pour les travailleurs actifs. Des parcours plus longs seront organisés pour les demandeurs d'emplois.

Comme le souligne Arnaud Termonia (Formation continue ULB) : « Le cadre partenarial sera largement ouvert via un comité de pilotage qui comprendra des représentants des industriels, des institutions bruxelloises de la Formation et de l'Emploi (Bruxelles Formation, Actiris) de l'EORTC, Lifetech.Brussels, des Hautes Ecoles, des universités, des hôpitaux et de l'incubateur d'entreprises déjà présent sur le site. »

TRIAXES

Autre élu, le projet **Triaxes**, lancé en 2013 par l'Ecole Polytechnique de Bruxelles, Solvay Brussels School of Economics and Management et l'Ecole nationale supérieure des arts visuels de la Cambre, a été retenu. Pour rappel, il s'agit d'un projet pédagogique innovant ayant pour objectif de permettre à des équipes d'étudiants, issus des trois formations différentes de parcourir ensemble le processus complet du développement d'un produit industriel.

CULTURE ET UNIVERSITÉ : MÊME COMBAT !



A la rentrée académique dernière, Peter De Caluwe et Paul Dujardin recevaient les insignes de docteur honoris causa de l'ULB. **En plaçant l'année sous le signe de la culture, le recteur Didier Viviers marquait d'emblée sa volonté d'en rappeler l'importance pour nos sociétés.** En mai dernier, l'Université accomplissait un pas de plus en organisant une journée de réflexion sur cette thématique.

A cette occasion, le recteur a particulièrement mis en exergue l'actualité de l'engagement culturel.

"Les extrémistes savent très bien où se logent leurs ennemis", a-t-il déclaré. C'est pourquoi ils s'attaquent à la critique et à la culture, en détruisant le patrimoine culturel et en visant les universités. Evidemment, Didier Viviers a plaidé pour plus de culture au cœur de notre éducation.

Ahmed Medhoun et Rachel Mahij (ULB) en ont aussi réclamé un supplément à l'université, parent pauvre en cette matière par rapport à d'autres niveaux d'enseignement.

La matinée nous a permis d'appréhender diverses réalités de l'expression de la culture sur les campus universitaires de l'ULB, de l'UCL, de Saint-Louis mais aussi de Lausanne ou encore de Grenoble.

LES UNIVERSITÉS, ACTEURS DE CULTURE ?

Bernard Cerquignani (AUF) a pointé le fait que la culture, facteur de démocratisation, était devenue aussi une préoccupation pour les universités des pays émergents. « En Afrique ou au Vietnam, l'amphithéâtre universitaire devient la salle de spectacle de la ville », s'est-il réjoui.

Pour Jean-Gilles Lowies (ULB et ULg), les politiques culturelles ont émergé depuis une dizaine d'années sur les campus belges, précédées de vingt ans par les campus français grâce au soutien des pouvoirs publics. Avec la mondialisation et le développement des nouvelles technologies, l'environnement a changé. L'essor des cultures d'écran fait aujourd'hui surgir des questions dont tout le monde ne s'accorde pas sur les réponses.

Adeptes du laisser-faire et du principe de subsidiarité impliquant de laisser agir les étudiants et les associations, Lowies propose aussi un accompagnement et des incitants. Néanmoins, il estime que les universités devraient poser des gestes emblématiques par la construction de salles culturelles ou de musées. A une époque du tout à l'écran, il faut proposer aux étudiants des rencontres avec les œuvres artistiques en tant qu'objets : " la culture doit être vécue physiquement dans des lieux sur les campus ! " affirme-t-il.

Une vision partagée par Kim Oosterlink (ULB) pour qui le rôle de l'institution universitaire est d'amener les étudiants à dépasser les écrans.

Partant du principe que la création et la contestation ne naissent pas au sein d'institutions établies, Didier Grandjean (Genève) considère que les universités ne doivent pas créer de structures culturelles. Selon lui, les universités doivent plutôt favoriser les interactions avec les différents acteurs culturels et jeter des ponts entre artistes et chercheurs.

Pour Eric Corijn (VUB), une révolution culturelle doit avoir lieu : les universités doivent se repenser en profondeur, décroïsonner les disciplines, s'ouvrir aux cultures et aux langues et sortir des logiques économiques actuelles.

Durant l'après-midi de cette journée, la réflexion a porté sur le rôle et le financement des institutions culturelles.

D'aucuns ont fustigé le nivellement par le bas. Pointant du doigt l'idéologie néolibérale, Christophe Slagmuylder (Kunsten-FestivalDesArts), a regretté que l'on donne raison à la majorité qui consomme. "L'institution culturelle est là pour permettre aux gens de s'élever" a ajouté Eric Van Essche (ULB, La Cambre, ISELP).

« Sans Sorbonne
pas de
Quartier Latin »

Jean - Jacques Jespers

Sur la question de la rentabilité durement ressentie, plusieurs orateurs (Fadila Laanan, Joëlle Milquet, Richard Miller) ont argumenté sur la nécessité de porter le débat au niveau européen.

« Les industries culturelles sont le premier produit d'exportation aux EU », a déclaré Jean-Paul Philippot (RTBF). « Il y a donc là un réel défi pour garantir le pluralisme des cultures. »

Au-delà de la nécessité de fédérer les ministres européens pour refuser la marchandisation, des pistes ont été avancées par Richard Miller ou Joëlle Milquet, comme le renforcement des partenariats entre les secteurs publics et privés, l'extension du tax shelter ou le crowdfunding (financement participatif).

Pour conclure, le recteur a appelé de ses vœux que l'université constitue une véritable plate forme de réflexion pour faire reconnaître la place de la culture.

À une autre époque, il aurait certainement fréquenté l'école des fous de François I^{er}. Mais c'est à la Solvay Business School qu'il a choisi de s'inscrire en 1999. **Comment passe-t-on du commerce à la scène et aux studios radio et TV ?** Portrait d'un humoriste qui a troqué le col blanc pour le micro, les grelots... et les cymbales !



Alex Vizorek

Le fou du roi qui aimait la République

Esprit libre : Que voulait faire Alexandre Wieczorek quand il était petit ?

Alex Vizorek : Quand j'étais tout petit, j'avais une volonté inébranlable de devenir coiffeur. J'y allais me faire couper les cheveux, le métier me semblait concret et rigolo. Puis l'adolescent de 14-15 ans a eu envie d'être comédien. J'ai joué à l'époque dans une pièce professionnelle, au Théâtre de la Balsamine, qui s'appelait *Nature morte* ; l'histoire d'un peintre en panne d'inspiration. Ce n'était pas drôle et il n'y avait pas de texte mais j'ai bien aimé les applaudissements à la fin. Cette récompense m'a plu autant que le cachet !

Esprit libre : Comédie, commerce, à part trois lettres, ces domaines n'ont pas grand-chose en commun. Qu'est-ce qui vous a amené à Solvay puis au journalisme ?

Alex Vizorek : À 18 ans, au sortir des secondaires, je n'ai sans doute pas eu l'audace de partir à Paris. Alors j'ai voulu me lancer dans de grandes études en fonction de ce qui me plaisait : polytech, trop de chiffres ; médecine, une vocation que je n'avais pas ; droit, trop de lettres ; il me restait Solvay ! J'ai réussi mais chaque année, sans exception, en seconde session. Je ne connais personne d'autre qui ait accompli cette « prouesse » ! En décrochant mon diplôme, j'ai relevé le défi que je m'étais posé mais sans vraiment prendre de plaisir. Cela m'a pris du temps avant de comprendre que je risquais de ne pas prendre de plaisir non plus dans les débouchés de ces études. Le journalisme me plaisait beaucoup donc je me suis lancé, en cumulant les deux pendant 2 ans et demi. Ces études m'ont vraiment plu, j'ai découvert la création et la radio, sans savoir encore que j'y passerais le plus clair de mon temps. En journalisme, j'ai rencontré, parmi les étudiants, des profils très différents –



des gens de gauche, de droite, des fainéants, des bosseurs, des artistes... – et cette diversité m'a beaucoup plu. Les meilleurs amis que j'ai encore aujourd'hui ont fait Solvay : on a souffert ensemble, ça soude comme le service militaire [sourire] !

Esprit libre : Votre méthode à l'époque : le nez dans les syllabi pendant tout l'été ?

Alex Vizorek : Je passais mes étés à la bibliothèque, effectivement ! Mais je parlais du principe que c'était en première session que l'on réussissait sa seconde ! Je n'ai jamais fait l'impasse sur le moindre cours et je présentais tous les examens. La seconde session, c'était l'occasion d'approfondir la matière et de passer de 10 à 14. Ma méthode de travail n'a pas beaucoup changé aujourd'hui, j'ai gardé ce côté « dernière minute ». J'aimerais écrire une pièce de théâtre mais c'est un travail de longue haleine. Même mon one man show, « Alex Vizorek est une œuvre d'art », qui semble être un long spectacle, est en fait une succession de sketches. Le format court me convient parfaitement pour l'instant – c'est mon côté Solvay, je rentabilise mes qualités ! – mais peut-être qu'avec l'âge...

Esprit libre : En analysant votre parcours, Solvay vous a tout de même amené à écrire des chroniques économiques dans *L'Écho* et dans *Le Soir*.

Alex Vizorek : En fait, tout a fait sens après. Mon avis leur semblait intéressant de par mon diplôme. Mais en fait, ma spécialité, c'était de faire rigoler les lecteurs ! Solvay m'a surtout appris à gérer le labeur. Je me lève tôt, je travaille beaucoup, ce qui ne me dérange pas du tout. Le journalisme m'a quant à lui ouvert au côté créatif de la rédaction et

j'ai la chance de me faire interviewer régulièrement par des journalistes avec qui j'ai fait mes études. Je travaille beaucoup aujourd'hui avec Charline Vanhoenacker⁴ qui est journaliste à tendance drôle, tandis que moi, je suis « drôliste à tendance journaliste ». Je puise dans mes bagages, tout m'est utile. J'ai fréquenté des écoles néerlandophones jusqu'au CEB, j'aimerais beaucoup faire le Bert Kruismans (chroniqueur du « Café serré », NDLR) à la radio flamande.

Esprit libre : Quels souvenirs gardez-vous de vos années à l'ULB ?

Alex Vizorek : Des souvenirs très heureux, liés aux rencontres que j'ai faites mais aussi et surtout à l'esprit qui y règne : brassage d'idées et culture du débat, tout cela m'a vraiment enrichi. Je viens d'un milieu d'indépendants,

finirai à l'Olympia dans un an ! » Je me suis rendu compte que je n'étais pas vraiment génial mais ça m'amusait beaucoup et que j'y apprenais beaucoup de choses dans le domaine du théâtre et du cinéma. Au cours de la 3^e année, j'ai suivi un cours de one man show au cours duquel j'ai découvert que j'étais meilleur dans le domaine de l'écriture que de la comédie. Ainsi est né mon spectacle. Par ailleurs, les radios fréquentent les salles de spectacle pour trouver des gens pour faire de l'humour sur leurs ondes. Vivacité est venue me chercher et j'ai atterri aux « Enfants de chœur » en 2009.

Esprit libre : Ce n'est donc pas spécialement votre stage de journalisme radiophonique à la rédaction des sports à la RTBF qui vous a permis de mettre un pied dans le paquebot ?

Alex Vizorek : Non et en fait, ce stage m'a plutôt amené à commenter les matchs de foot sur... BEL RTL pendant un an !



“

Le format court me convient parfaitement pour l'instant – c'est mon côté Solvay, je rentabilise mes qualités !

”

petit bourgeois et plutôt de droite, ce fut donc l'occasion de discuter avec des idéologues de gauche, voie d'extrême gauche. Aujourd'hui, quand j'écris une chronique sur un politique, j'éprouve un malin plaisir à le titiller.

Esprit libre : Se rire de l'actu, et de l'actu politique en particulier, c'est pour ne pas en pleurer ? Ou pour pouvoir dire des choses qui ne passeraient pas autrement ?

Alex Vizorek : Dire que la politique donne envie de pleurer, ce serait dénigrer le travail de ces gens qui y mettent beaucoup d'énergie. J'ai un grand respect pour la classe politique. Mais quand elle fait des boulettes, j'ai le droit et la chance de pouvoir le lui dire. La meilleure expression pour définir de mon métier est celle de « fou du roi ». La démocratie me donne le droit d'exister dans ces émissions du matin² et je sais que les auditeurs ont envie de m'entendre dire aux invités de la classe dirigeante en face de moi ce qu'ils voudraient pouvoir leur dire. Quand j'ai titillé Yvan Mayeur sur sa gestion des manifestations, j'ai reçu pas mal de retours positifs de policiers. Je crois que j'aurais pu faire sauter tous mes PV cette semaine-là ! Je ne suis pas là pour dénoncer mais pour secouer le cocotier.

Esprit libre : Après le cours Florent, vous avez fait vos débuts sur scène avec un one man show « Alex Vizorek est une œuvre d'art ». La scène, un tremplin vers la radio puis la TV ?

Alex Vizorek : Après l'ULB, ma mère m'a demandé si je voulais être banquier, journaliste ou revenir à mon rêve de comédien. Après les études, beaucoup partent un an à l'étranger avant de rentrer dans le monde du travail. Je me suis dit : « Sait-on jamais, je serai peut-être génial et je

Esprit libre : Vos nombreux trajets entre Bruxelles et Paris vous ont inspiré le titre d'un livre de chroniques qui vient de paraître. Le papier, c'est pour que votre plume ne s'envole pas ?

Alex Vizorek : Sachant que l'Histoire ne retient que quelques écrivains par siècle et par pays, je n'ai pas la prétention de passer à la postérité avec mon livre ! On m'a proposé de donner une seconde vie à certains de mes textes et j'ai sauté sur cette occasion de faire rire encore. Le matériel était là, sur ma clé USB, il fallait juste faire un tri. Mon spectacle et les chroniques ne sont pas tangibles, enfin j'ai quelque chose en main. Quel plaisir d'ouvrir la boîte envoyée par mon éditeur ! Il s'appelle *Chroniques en Thalys* car il rassemble des chroniques diffusées en Belgique et en France et car Thalys, par la rapidité du trajet Bruxelles-Paris, me permet de mener une vie à 220 km/h des deux côtés de la frontière.

} Amélie Dogot

² « Le 5/7 » et « La bande originale » sur France Inter, et « Le café serré » sur La première, NDLR.

⁴ Ils ont animé « Revu et corrigé » sur la une, « 75 minutes » sur France Inter et se retrouvent depuis cette année sur le plateau TV de « Je vous demande de vous arrêter » sur France 4, NDLR.

Alex Vizorek, *Chroniques en Thalys*, Paris, Kero, mai 2015, 320 pages.
Infos : www.alexvizorek.com

À voir, à faire à l'ULB... ou ailleurs

Retrouvez toutes les activités de l'ULB
dans l'agenda électronique sur :
www.ULB.be/outils/agenda/

ÉTÉ

Perfectionnez votre français durant l'été à l'ULB

La Faculté de Philosophie et lettres de l'ULB propose chaque année des Cours de vacances de perfectionnement en langue et littérature françaises aux étudiants de toutes nationalités (âgés de minimum 17 ans).

Du 18 juillet au 07 août 2015, les étudiants peuvent suivre un programme de cours assuré par des professeurs spécialisés en Français-Langue-étrangère (FLE) et adapté à leur niveau. Les objectifs visés sont à la fois linguistiques et culturels : perfectionner la pratique orale et écrite de la langue et découvrir et étudier les cultures et les littératures francophones et plus particulièrement celles de Belgique.

Infos : <http://www.ulb.ac.be/facs/philo/coursvac.html>

Le Cube Info de l'ULB ? Ouvert tout l'été !



Le service InfOR-études de l'ULB organise un accueil des visiteurs durant la période estivale avec l'ICube. Au-delà de la notion d'accueil, l'objectif est de donner une information de première ligne sur les services et les structures de l'ULB, d'aider les personnes à s'orienter sur les différents campus, etc. L'ICube est opérationnel du lundi au vendredi, de 9h à 16h jusqu'au 30 septembre, devant l'entrée du hall des inscriptions, sur le campus du Solbosch. Petit rappel pratique: Le service des inscriptions est ouvert du jeudi 25 juin au vendredi 22 août de 9h à 12h et de 13h30 à 16h. Et du lundi 25 août au mercredi 15 octobre, sans interruption de 9h à 16h. Enfin, vous trouverez déjà une multitude d'informations sur les pages ulb.be/preparer-sa-rentree.

Brussels Summer School of... Mathematics

Organisée chaque année au mois d'août à l'ULB, la Brussels Summer School of Mathematics (BSSM) consiste en une semaine de séminaires sur différents sujets en mathématique (algèbre, analyse, géométrie, géométrie différentielle, logique, probabilité, statistique, topologie, physique mathématique...). Les cours sont donnés soit en français soit en anglais, et les orateurs sont tantôt des mathématiciens confirmés de réputation internationale, tantôt des jeunes chercheurs. L'objectif de cette école d'été est de montrer la beauté et la diversité des mathématiques. Les exposés sont accessibles à quiconque possède une formation de base en mathématique.

La prochaine édition aura lieu du 3 au 7 août 2015. Inscriptions sur bssm.ulb.ac.be



Exposition "Vésale, médecin de Charles Quint"

André Vésale (1514-1564), natif de Bruxelles, a non seulement été l'anatomiste qui a révolutionné la connaissance du corps humain, mais également le médecin personnel de l'homme le plus puissant du 16e siècle: l'Empereur Charles Quint. Au milieu des trépan, clystères et autres documents de l'époque, le visiteur découvrira le destin hors du commun du plus célèbre médecin bruxellois ainsi que les principales maladies de la Renaissance dont a pu souffrir le monarque prognathe ou son entourage.

... En pratique:

L'exposition "Vésale, médecin de Charles Quint" est visible jusqu'au 30 août au Coudenberg - Ancien palais de Bruxelles (Mont des Arts - Place des Palais, 7 - 1000 Bruxelles). Ouvert du mardi au vendredi de 9h30 à 17h. Le week-end + juillet et août de 10 à 18h. Fermé le 21 juillet. Plus d'information: www.museemedecine.be



Forum ON !

Chaque année, plus de 5000 diplômé(e)s sortent des campus bruxellois (hautes écoles et université), toutes les disciplines confondues. 50.000 jeunes actuellement aux études en région de Bruxelles-Capitale, cela représente un nombre impressionnant de futurs diplômé(e)s à la recherche de

stages en entreprise ou d'information sur leur future carrière. Le mardi 6 octobre 2015 aura lieu la 4e édition du Forum « ON! » : le seul salon bruxellois de l'emploi destiné aux jeunes diplômé(e)s de l'enseignement supérieur.

Infos : <http://infor-emploi.ulb.ac.be>



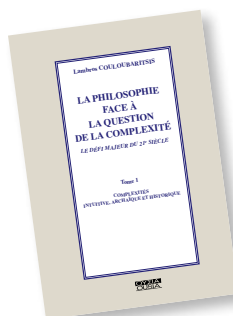
Rafrâchissez-vous... avec Jean Massart

Rien de tel qu'une promenade (guidée ou libre) au frais et à l'ombre par ces temps caniculaires... Destinées à la recherche, à l'enseignement universitaire et à la vulgarisation scientifique, les collections vivantes du Jardin botanique Jean Massart comprennent près de 2000 espèces végétales. Le Jardin des plantes médicinales et aromatiques, comptant 300 espèces, est l'un des plus riches de Belgique. Dans le Jardin évolutif, plus de 600 espèces de plantes à fleurs sont rassemblées par famille, suivant les grandes lignes de l'évolution, depuis les types primitifs (comme le Magnolia) jusqu'aux types les plus évolués (comme la marguerite). Au Jardin des plantes cultivées, les plantes domestiquées par l'Homme, accompagnées de leurs ancêtres sauvages, sont classées selon leur utilisation. Dans le Verger sont cultivées diverses variétés anciennes de pommiers, poiriers, pruniers, pêchers et cerisiers. L'Arboretum comporte de nombreuses essences exotiques, parmi lesquelles dominent les conifères. Le Jardin comporte par ailleurs une zone humide érigée en réserve naturelle et incorporée au réseau Natura 2000. **Infos : 02/650.91.65**

Plus d'infos

Publications scientifiques DI-FUSION : <http://difusion.ulb.be/>

Les livres à l'ULB : www.ulb.be/ulb/actualite/livres



Crises économiques et endettement public

La crise a mis à vif les déséquilibres économiques de nos sociétés européennes. Les prochaines années auront un parfum de crépuscule car l'État-providence risque de devoir se transformer en État-banquier. Il devra aussi reformuler ses propres systèmes sociaux. Nos communautés traverseront donc un profond changement de modèle, touchant à la trame de nos valeurs collectives. Ceci ramène à un des grands défis de nos communautés européennes: la répartition des richesses, c'est-à-dire l'alignement des intérêts privés et des bénéfices sociaux. Cet opuscule rassemble des questionnements et des intuitions relatifs à la crise économique contemporaine, et plus particulièrement à l'endettement public, à l'impôt et à la monnaie qui forment conjointement la représentation de l'État.

❖ **Crises économiques et endettement public**, Colmant Bruno, Académie royale de Belgique, 2014, 115 pages.

Les enjeux de la migration

La migration est l'impensé politique majeur de ce début de XXI^e siècle. Gérée à reculons par les faits et la jurisprudence, la politique en matière migratoire a consisté, depuis la fermeture des frontières de 1974, à faire muer l'Europe en forteresse. L'État, construction sédentaire, méprise par nature le nomade qui vient rechercher une herbe plus verte. Ce petit livre tente de tirer parti des principaux problèmes rencontrés par la question migratoire et de suggérer, au départ du droit cosmopolitique kantien et des conséquences tirées de la rotondité de la Terre, les formes que pourrait revêtir, demain, une meilleure prise en compte des enjeux migratoires inhérents à notre époque.

❖ **La marche des ombres. Réflexions sur les enjeux de la migration**, De Smet François, Liberté, j'écris ton nom, Centre d'Action Laïque, 2015, 96 pages.

Philosophie & complexité

La question de la complexité, établie par les scientifiques, en réaménageant la physique classique en faveur de l'incertitude, fut occultée par les philosophes qui, au nom de l'autonomie de la philosophie, ont écarté la science de leur démarche. L'irruption de la complexité scientifique, depuis Henri Poincaré, s'est accomplie à travers un certain nombre de critères, comme l'interaction, la non-linéarité..., et de thèmes, tels la sensibilité aux conditions initiales, la frontière du chaos, l'auto-organisation, l'émergence, les systèmes adaptatifs complexes, les stratégies décisionnelles... Ces découvertes furent l'œuvre des Conférences de Macy, de l'École de Bruxelles (ULB), de la fondation de l'Institut de Santa Fe, d'Edgar Morin, d'Henri Atlan et d'autres encore. L'apport de l'auteur dans cette problématique date des années quatre-vingt et concerne des domaines parallèles, extérieurs aux sciences dures: la pensée archaïque, l'histoire de la philosophie investie des pratiques de l'Un et du Multiple et l'approche intuitive du réel moyennant l'antinomie de la proximité, où l'approche d'une chose la rend plus complexe, nécessitant des processus de simplification au moyen de configurations.

❖ **La philosophie face à la question de la complexité. Tome 1 et Tome 2**, Couloubaritsis Lambros, Éditions Ousia, 2015, 611 et 684 pages.

Bruxelles, ville mosaïque

Les villes européennes connaissent depuis plusieurs décennies des transformations majeures qui aboutissent à une restructuration des hiérarchies spatiales, des territorialités, des ségrégations, mais aussi des identités et des pratiques des populations urbaines. Cet ouvrage met en évidence les enjeux généraux des espaces urbains contemporains à partir du cas bruxellois. Bruxelles n'est-elle plus qu'une juxtaposition de processus, de dynamiques, de groupes et d'acteurs différenciés ? L'ouvrage adopte une approche résolument empirique qui met les acteurs de l'urbain au centre de l'analyse. À partir d'angles d'approche multiples et en mobilisant des dispositifs méthodologiques divers, il s'articule autour de trois axes: l'espace, le marché du travail et le politique, qui contribuent à "faire" la ville. Le livre donne de Bruxelles l'image d'une mosaïque, d'une ville aux multiples facettes, au cœur de processus sociaux et spatiaux complexes, dont les populations, qu'elles soient vulnérables ou non, sont loin d'être des acteurs passifs.

❖ **Bruxelles, ville mosaïque. Entre espaces, diversités et politiques**, Devleeshouwer Perrine, Sacco Muriel, Torrekens Corinne, Sociologie et anthropologie, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2015, 216 pages.



Mouvements sociaux: un modèle belge ?

2014, année de contestation sociale en Belgique. Artistes, agriculteurs, chômeurs, féministes, minorités sexuelles, travailleurs syndiqués ou étudiants se sont mobilisés de différentes manières. Comme dans d'autres pays en Europe ? Oui... et non. Car il semble bien qu'il existe une manière belge de se faire entendre.



Mouvements sociaux: un modèle belge ?, Faniel Jean, Paternotte David, Revue de débats politique, 2015.



Architecture et sciences humaines

Ce troisième numéro de la revue CLARA Architecture/Recherche, que nous sommes heureux de vous présenter, explore les relations entre architecture et sciences humaines et sociales. Le croisement des points de vue offre l'opportunité de questionner la discipline architecturale et ses méthodes qui, comme toute discipline transversale, emprunte à d'autres sciences,

diverses écoles, multiples cultures académiques et professionnelles. Le dossier Penser les rencontres entre architecture et sciences humaines est animé par plusieurs scènes de rencontre entre des chercheurs et des méthodes empruntées à la sociologie, l'histoire culturelle, la promotion immobilière, l'anthropologie, la philosophie. Dans ce numéro, CLARA s'arrête également sur les vingt ans d'ALICE - Laboratoire d'informatique pour la conception et l'image en architecture: vingt ans de recherches dédiées aux questions de représentation architecturale à travers l'outil numérique. Un dossier Archives exhume des projets non réalisés de Jacques Dupuis, à trente et un ans de sa disparition et cent un ans de sa naissance. Enfin, CLARA rend hommage à André Jacquain en publiant un dernier entretien mené par des étudiants de la Faculté d'architecture de l'ULB.



Clara. Penser les rencontres entre architecture et sciences humaines, Architecture + Urbanisme Editions Mardaga, 2015, 188 pages.



Aux rythmes de l'enfermement

Durant près d'un an, l'auteure s'est plongée dans le quotidien de trois institutions d'enfermement pour jeunes garçons poursuivis par la justice en Belgique francophone. En privilégiant une approche ethnographique, il s'agissait

d'étudier de l'intérieur ces institutions spécialisées pour en éclairer le fonctionnement quotidien et les pratiques développées en régime fermé. Dans une ambiance filmographique, l'ouvrage invite le lecteur à vivre le temps d'un enfermement en suivant, pas à pas, le cheminement de la chercheuse: la structuration des espaces ; la rencontre des acteurs en présence ; l'organisation des temporalités ; l'observation au cœur des rapports entre intervenants et adolescents ; la force de l'humour ainsi que la découverte des espaces interstitiels, en marge de la prise en charge formalisée et collective, là où la contrainte peut se faire oublier et des relations de confiance se nouer. Cet ouvrage aspire à alimenter les réflexions et les réflexes des praticiens et des citoyens curieux de dépasser les discours publics basés sur l'émotivité ou l'évidence concernant la délinquance juvénile et les réponses à y apporter.



Aux rythmes de l'enfermement. Enquête ethnographique en institution pour jeunes délinquants, Jaspart Alice, Éditions Bruylant, 2015, 302 pages.



Machinae spirituales

Le Baroque s'offre comme un miroir fascinant pour nos sociétés post-modernes que d'aucuns qualifient de néo-baroques. En effet, ne sommes-nous pas tentés de nous reconnaître dans cet art de la démesure, aux effets tout droit sortis d'un " Deus ex machina " ? Or l'une des expressions les plus éloquentes de ce baroque vitaliste et total est l'art du retable. Art spectaculaire s'il en est, il s'offre comme la toile de fond de la liturgie ostentatoire

de la Contre-Réforme, et plus encore comme un " acteur " essentiel dans l'appréhension du divin. Sorte de trait d'union visuel entre l'ici-bas et l'au-delà, mais aussi, dans une relation non plus verticale mais horizontale, entre croyants et l'Eglise catholique, il semble être le point focal de la culture visuelle de la Contre-Réforme. Si le retable baroque est bien un phénomène européen qui puise ses racines dans la culture artistique italienne, il prend néanmoins des formes spécifiques dans chaque espace de la catholicité du XVIIe siècle. Or l'un des espaces où il a connu un épanouissement tout particulier est celui des anciens Pays-Bas. Ce volume cherche à resituer ces " machines spirituelles " dans le tissu socio-culturel et religieux de l'époque, tout en procédant à une étude généalogique et typologique de leurs matériaux, formes, thèmes et fonctions.



Machinae spirituales. Les retables baroques dans les Pays-Bas méridionaux et en Europe, D'Hainaut-Zveny Brigitte, Dekoninck Ralph, Brepols Publishers, 2015, 321 pages.



Paysages de Belgique Un voyage artistique 1830-2015

Paysages de Belgique vous invite à un voyage atypique dévoilant une vision inédite de nos contrées. Au travers de l'œuvre de plus de 70 artistes, l'ouvrage propose une sélection originale de peintures, gravures, photographies, vidéos et installations, de 1830 à nos jours. Structuré autour de six thèmes clefs : Paysages de la Nation ; Paysages industriels ; Nocturnes ; Nuages ; Paysages imaginaires et Abstraction et nature, ce livre vous invite non seulement à retrouver des moments forts de l'Art belge mais encore à revisiter ce grand genre de l'histoire de l'Art. Une échappée belle à ne pas manquer ! Avec entre autres des

œuvres de Stevens, Artan, Rops, Vogels, Ensor, Khnopff, Spilliaert, Degouve de Nuncques, Magritte, Broodthaers, Dotremont, Charlier, Alys, Bogart, Bury, Delvaux, Lismonde, Permeke et de nombreux autres artistes.

❖❖❖
Paysages de Belgique. Un voyage artistique 1830-2015, Ouvrage collectif sous la direction de Denis Laoureux, Éditions Racines, 2015, 176 pages.

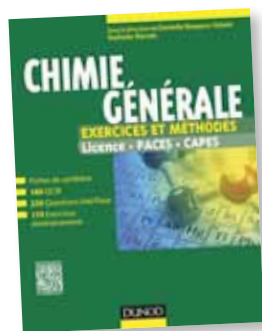


Marguerite Giron, Journal d'une bourgeoise. 1914-1918,

« C'est une évocation si sincère et si vibrante de ces années abominables de l'occupation, qu'en parcourant les pages, j'avais l'impression parfois, jusqu'à l'illusion, de vivre encore sous le joug de l'ennemi », écrit le grand historien Henri Pirenne à Marguerite Giron après avoir lu le Journal d'une bourgeoise, l'un des rares journaux écrits par une femme à l'époque en Belgique. Destinés à ses fils, mobilisés dans la lutte contre l'envahisseur... « s'ils reviennent », ces cahiers où elle consigne au jour le jour ses angoisses et ses espoirs, les deuils et les naissances et tous les événements qui émaillent le quotidien de son entourage, ne sont en effet pas une simple chronique familiale. C'est aussi et surtout un témoignage passionnant sur une période sombre de l'histoire, traversé par un leitmotiv : « les civils tiennent ». Marguerite y évoque la vie difficile des Belges, soumis à une censure pesante, harcelés par une bureaucratie tatillonne qui prétend tout contrôler, victimes de vexations et de réquisitions en tout genre, sinon d'une répression féroce ; l'esprit frondeur de ses compatriotes qui narguent l'occupant ou lui résistent ouvertement lors des

misés sous séquestre des usines ou de l'instauration brutale du travail obligatoire ; la misère noire des plus pauvres qu'elle découvre lors de ses activités caritatives ; etc. « Nous menons », écrit-elle un jour de 1916, « une vie exposée et précaire dans un temps furieusement intéressant ». Le lecteur ne pourra que partager cet avis.

❖❖❖
Marguerite Giron, Journal d'une bourgeoise. 1914-1918, édité par Daniel Vanacker, préface de Kenneth Bertrams, Coll. « Histoire », Éditions de l'Université, 2015, 432 pages.



Chimie Générale

Cet ouvrage propose aux étudiants des premières années d'études supérieures une méthode progressive et efficace pour comprendre et appliquer les concepts fondamentaux de la chimie générale. Une des ambitions de notre approche pédagogique est de proposer une méthode d'apprentissage de la chimie plus simple que celle qui est enseignée traditionnellement, tout en étant aussi complète que possible. Ce parti pris de la simplicité nous a conduits à limiter le contenu des fiches aux seules bases nécessaires à notre propos. À la suite des rappels de cours, sous forme de fiches, chaque chapitre propose des exercices de difficulté croissante pour s'évaluer : QCM, questions Vrai/Faux et exercices de synthèse. Les corrigés détaillés mettent en évidence la méthodologie. Des ressources numériques complètent l'ouvrage.

❖❖❖
Chimie Générale, Danielle Baeyens-Volant, Warzée Nathalie, Dunod, 2015.

À signaler

New Territories, Homann Greg, Maufort Marc, Peter Lang, 2015, 404 pages.

Party Members and Activists, van Haute Emilie, Gauja Anika, Routledge Research on Social and Political Elites, 2015, 228 pages.

Ecrire les sciences, Laboulais Isabelle, Guédron Martial, Etudes sur le XVIII^e siècle, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2015, 212 pages.

Genre ou liberté, Heine Sophie, Editions Academia, 2015, 164 pages.

L'Union européenne comme acteur international, Neuwahl Nanette, Adam Stanislas, Louis Jean-Victor, Hammamoun Saïd, White Eric, Lannon Erwan, Commentaire J. Mégret, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2015, 240 pages.

Des soldats noirs dans une guerre de blancs (1914-1922). Une histoire mondiale, Futselaar Ralf, Lagrou Pieter, Michel Marc, Histoire - conflits - mondialisation, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2015, 292 pages.

Encyclopédie du trans/posthumanisme. L'humain et ses préfixes, Hottois Gilbert, Missa Jean-Noël, Perbal Laurence, Éditions Vrin, 2015, 512 pages.

L'accommodement de la diversité religieuse, Bribosia Emmanuelle, Rorive Isabelle, Études Canadiennes - Canadian Studies, Éditions Peter Lang, 2015, 370 pages.

La filière des ombres. L'Odyssée des réfugiés juifs Belgique- Palestine (1945-1948), Jacques Deom, Fondation de la Mémoire Contemporaine, Bruxelles 2015, 280 pages.

Dictionnaire des risques psychosociaux, Hellemans Catherine, Éditions du Seuil, 2014, 888 pages.

La laïcité dans l'ordre constitutionnel belge, Saygin Mehmet Alparslan, Éditions Academia, 2015, 120 pages.



PÉRIODIQUE D'INTÉRÊT GÉNÉRAL
PÉRIODIQUE - PARAÎT 5 FOIS PAR AN
N° d'agrégation P201028
Campus du Solbosch CP 130
50, av. F.D. Roosevelt
1050 Bruxelles

Éditeur responsable :
Anne Lentiez,
Département
des relations extérieures

Rédacteur en chef :
Alain Dauchot

Rédacteur en chef adjoint :
Isabelle Pollet

Comité de rédaction :
Alain Dauchot,
Nathalie Gobbe,
Isabelle Pollet,
Serge Jaumain,
Anne Lentiez

Avec la participation pour ce numéro de :
Cécile Bertrand,
Valérie Bombaerts,
Bastien Craninx,
Amélie Dogot,
Natacha Jordens

Secrétariat :
Christel Lejeune

Contact rédaction :
Service communication,
ULB: 02 650 46 83
alain.dauchot@ulb.ac.be

Mise en page :
Geluck, Suykens & partners
Diane d'Andrimont

Impression :
Corelio Printing

Routeur :
The Mailing Factory SA

Esprit libre sur le Web :
ulb.ac.be/espritlibre/

182^{ème} année
académique

SÉANCE SOLENNELLE DE RENTRÉE ACADÉMIQUE

VENDREDI 18 SEPTEMBRE
À 16 HEURES 45

Amphithéâtre
Henri La Fontaine,
Bâtiment K,
Campus du Solbosch

Madame Michaëlle Jean

Secrétaire générale de la Francophonie,
prononcera une allocution
sur le thème des langues.

La communauté universitaire
est invitée à s'inscrire
via www.ULB.be/events/rentree

